

Ceci-dit... #2

Paroles de l'Estaque.

A Séon, un bassin "sismique".
A l'Estaque, un village auquel on s'attache.

Aux pères et aux mères des enfants convoyeurs d'histoires.

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	4
LE NOM DES RUES	5
S'ORGANISER.....	7
S'ENTENDRE, S'ÉCOUTER	8
« COMBIEN JE VOUS DOIS ROSE? »	9
LA VENDEUSE DE FIGUES	9
« CES BÂBI DE... »	10
MON GRAND-PÈRE	12
UNE GAMATE	13
LA LETTRE.....	14
ET C'ÉTAIT LES FRANÇAIS QUI VENAIENT LES ARRÊTER !	14
MORT POUR LA GUERRE	15
LA PAILLE !	16
UN FLOT DE RÉFUGIÉS.....	17
ILS FAISAIENT PAS QUE LA LESSIVE !	18
ÉTRANGERS DANS LA RÉSISTANCE	19
LA FILLE AVEC LE CAR EST MORTE SUR LA TOITURE EN HAUT. 20	
IL EST MORT PAR LE TRAIN.....	22
PENDU AU BALCON	23
BETTINI	23
C'EST PAS DE L'ESTAQUE !	25

HOMMAGE À ROGER CHIEUSSE.....	25
CURÉS, PRÊTRES OU MOINES	27
BRUIT ET SILENCE	28
ON ARRÊTE OU ON CONTINUE !	29
ET C'EST PAS FINI !	29
C'EST FINI ?!	30
LE PÈRE PISTELLI	30
ALBIN BANDINI)	31
LES PIGEONS DU CHÂTEAU.....	32
ET DEUX FRANCS DE PLAT DE CÔTE PAR SEMAINE !	34
UN MONDE AUX CONFINS	34
LA TOUR SAUMATY	35
UN CENTRE DU MONDE.....	36
COMMENT DIRE ? LA MÉMOIRE DES LIEUX.....	37
CUL ET FIGURE	37
LA VIE DES SŒURS.....	39
L'ARSENIC.....	42
LE CHLORE	43
PAS MANGER POUR PAS CAGUER.....	45
SOLIDARITÉS.....	45
LA POULE ET L'ŒUF.....	47
CITOYEN DU MONDE ?! (1)	47
SANS TITRE	49
CITOYEN DU MONDE ?! (2)	49
EN APARTÉ.....	50
LE MÉLANGE DES GENRES.....	50
A QUOI ÇA SERT TOUT ÇA... ?	52
L'ENNEMI DU TEMPS LIBRE.....	53
ÇA ME FAIT TILT !	54
CE MYTHO !.....	55
POUR VOTER, IL FAUT SAVOIR QUI JE SUIS !.....	56
PORTES FERMÉES.....	56
DISCRIMINATION.....	57
LOU SEGRETO DE LA BALEINE.....	57
INDEX	58

Un livre protéiforme.

Ceci-dit, Paroles de l'Estaque #2 est entre vos mains. Comme le précédent, il est constitué d'extraits de tchatchades retranscrites et a la particularité de restituer la forme orale du langage. Il révèle une poésie ordinaire et souvent inaudible durant un débat. Il rend lisible les liens invisibles d'un territoire et des habitants qui le façonnent.

Elaboré à plusieurs mains, il approfondit une recherche sur : Quelle forme pour révéler au plus prêt le fond ? Comment écrire l'oralité ? Quel sens sommes-nous capable de produire ensemble ? La forme théâtrale peut-elle apporter un éclairage ? Par quelles expressions, intonations, formules la langue parvient-elle à nous apprivoiser, à nous faire changer de point de vue ? etc.

Non content d'être un recueil de propos, il invite le lecteur au voyage et à la découverte du quartier de l'Estaque.. Durant sa construction il nous est apparu qu'il insinuait une circulation dans l'espace réel du quartier. Il ne positionne pas seulement ces paroles dans le temps.

Ce deuxième ouvrage se voit donc enrichi d'une partie plan et montages sonores qui participe à la recherche sur le fond en proposant des formes complémentaires et, en apparence, plus accessibles. Par ces multiples entrées, nous travaillons à faire apparaître la complexité du territoire et sa richesse protéiforme, nous explorons une mémoire locale. C'est à une lecture ou une écoute en extérieur que nous vous convions, sur les lieux de ces échos de voix.

Pour finir, à l'image de la première édition, ce livre est à la fois une restitution à la population estaquéenne ayant participé à sa création et un objet dont chacun peut se saisir.

Mais... Entrons dans le vif du sujet, cet extrait est issu d'une tchatchade sur l'Estaque en guerre organisée le 27 mai 2010 par la Maison Municipale d'Arrondissement (MMA) et l'école primaire « Fenouil », à l'Estaque-Gare. Si le sujet est l'Estaque en guerre, ce qui en ressort c'est une galerie de portraits, de gens connus et inconnus, de ce peuple, immigré souvent, ayant construit l'esprit estaquéen à différentes périodes, ici l'influence de la guerre 39-45.

LE NOM DES RUES
(ALBIN BANDINI)

FEMME 1 : Moi j'avais une petite question : je suis curieuse de savoir qui était exactement monsieur Bandini ? Y a une rue Bandini¹.

LE TCHATCHEUR : Bandini !

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Boulevard !

FEMME 1 : Bandini.

LE TCHATCHEUR : Albin Bandini.

FEMME 1 : Albin Bandini ?

FEMME 2 : Je vais vous dire ce que c'est.

HOMME : Bandini ?

FEMME 2 : Bandini !

HOMME : Comment ?

VOIX EN COEUR : Bandini !

FEMME 2 : C'était un brave garçon... Un brave garçon.

LE TCHATCHEUR : Un brave garçon !

FEMME 2 : Ah oui ! C'était un brave garçon Bandini.

LE TCHATCHEUR : Alors c'était qui ce garçon ?!

HOMME : J'entends ce nom du jour...

FEMME 2 : Il habitait...

HOMME : Sur l'Estaque-Gare ?

FEMME 2 : Oui. Il avait l'épicerie où on a fait les maisons

¹ Un des 11 fusillés de Saint-Julien du Verdon restera longtemps non identifié. Il s'agit d'Albin Bandini, identifié officiellement en 1994.

neuves² là de... des rapatriés je sais pas. Les maisons neuves à la place de... les cabanons.

HOMME : J'entends ce nom...

LE TCHATCHEUR : Ah ! Le...

FEMME 2 : Euh... la sardine !

LE TCHATCHEUR : Oui, oui la Montée de la sardine, ouais !

FEMME 2 : On a fait des maisons neuves ? Voilà. Alors là y avait une épicerie juste en face le portail de la grande campagne, qui est en face. En face c'était le directeur de la fabrique Lafarge, les ciments, qui y habitait.

HOMME : Ah ! Ouais, je vois je vois.

FEMME 2 : Et en face on avait fait, y avait une épicerie. Et c'était... un garçon, Bandini, qui était venu en France, échappé d'Italie – parce qu'en Italie, ceux qui étaient républicains... trop marqués on les... *sswwwzz*, zigouillait ! Puisque le Général italien a aidé Franco en envoyant des avions pour bombarder les Républicains . Guernica et tout le reste – Alors ce petit jeune homme il était là avec sa grand-mère. Et comme il était Républicain « plus-plus » et en plus qu'il était rapatrié d'Italie à cause de la politique... les bons Français qui indiquaient qui il fallait arrêter, l'ont fait arrêter. Et on l'a tué. Et y a le boulevard Bandini !

ENFANT : *(lisant)* « Né le 1^{er} mars 1918. Il vivait à l'Estaque où il était chauffeur de locomotive. Connu de ses camarades sous le nom de "Liban". Il fut responsable FTP... dans le Var puis dans les basses Alpes et dans les Alpes maritimes. Arrêté à Nice en avril 1944, il est exécuté comme otage avec onze de ses camarades à Saint-Julien du Verdon, le 11 juin 1944. »

Tout va très vite, prenons par le début : pour tchatcher il faut prendre le temps de s'installer, ce n'est pas toujours facile. Pas plus qu'il n'est facile de saisir ce que veut dire l'autre ou de parler dans le micro. Il faut être concentré. Nous passons, avec le langage, par des circonvolutions qui peuvent, quand on les retranscrit, devenir d'absurdes poèmes.

² Elle parle des maisons de Pasteur. L'épicerie s'est déplacée vers le bas de la rue, avec un autre commerçant. (cf note 27, p 31)

S'ORGANISER

LE TCHATCHEUR : Alors, sujet de cette tchatchade ! Euh... c'est bizarre les chaises, ça ça me...

FEMME 1 : Ça t'plaît pas ?

LE TCHATCHEUR : C'est pas moi qui a installé donc euh... non, ça fait un peu couloir, on dirait un peu que je vais défiler, comme ça ! (*Rires*) Ça me plaît pas.

FEMME 2 : Moi non plus !

LE TCHATCHEUR : C'est pas grave.

FEMME 1 : Alors on va prendre deux minutes...

LE TCHATCHEUR : Non, je vais mettre les chaises euh...

FEMME 1 : Vous allez vous lever !

LE TCHATCHEUR : Non, non bouge pas. Bouge pas, bouge pas. Bouge pas. Je vais me mettre là, je vais m'approcher c'est tout. (*Un temps, bruits de chaises*) Ouais voilà c'est mieux, un peu plus chaud, un peu plus rassemblés ! Alors euh...

HOMME : Y a... à moitié de l'ombre de la terre, y a le soleil, l'ombre... ça serait mieux... en face.

FEMME 1 : Oh ! C'est pas grave... laisse.

LE TCHATCHEUR : Pour euh... commencer cette tchatchade sur l'Estaque en guerre...

HOMME : Quand vous êtes prêts vous nous dites ! Ok ?!

LE TCHATCHEUR : On est prêt ! Ça y est, on a commencé là.

HOMME : C'est parti !

LE TCHATCHEUR : Voilà euh... donc euh... je vais vous donner les règles ! Donc celui qui a le micro parle. (*Rires*) C'est clair ! On n'est pas tout à fait à l'école, on lève pas la main, mais c'est pas mal de se faire passer les micros, de faire tourner les micros. Je précise parce qu'on enregistre et ça peut servir à faire des montages sonores. Ça sert à... à... ben à transmettre, après, toute cette histoire. Toutes les histoires. Voilà donc les raisons pour lesquelles euh... c'est enregistré et les raisons pour lesquelles il faut essayer de se parler euh... tranquillement, d'écouter.

S'ENTENDRE, S'ECOUTER

FEMME : Je sais pas, c'est pas très clair ce que je dis ?
Je vais le...

LE TCHATCHEUR : Si si !

FEMME : Oui c'est clair ?

LE TCHATCHEUR : Si si, si si.

FEMME : Ah ! Bah c'est super.

LE TCHATCHEUR : Si, c'est... c'est faire, c'est.. c'est re...

FEMME : Tout à fait.

FEMME 1 : Et ben oui !

FEMME 2 : Et voilà !

FEMME 1 : Et donc on y est.

LE TCHATCHEUR : Oui ? C'est quoi ton idée ?

ENFANT QUI DEBARQUE : Rien !

LE TCHATCHEUR : Et pourquoi t'as levé la main alors ?

ENFANT QUI DEBARQUE : Pour rien !

ENFANT : Je peux le dire ?

SŒUR DE LA FEMME : Quoi donc ?

ENFANT : Ben c'que tu vas dire.

FEMME : Ben vas-y, dis le !

FEMME : Comment elle s'appelle ? Comment tu t'appelles ?

LE TCHATCHEUR : Barqua.

FEMME : Marqua.

LE TCHATCHEUR : Barqua.

FEMME : Marqu... ?

LE TCHATCHEUR : Marqua !

FEMME : Marqua. C'est juste pour revenir à ta question.
En fait euh... bon... je sais pas comment vous vous appelez ?

LE TCHATCHEUR : Barqua, allez, tu écoutes.

FEMME : Marqua ! Marqua !

LE TCHATCHEUR : Barqua, tu écoutes !

Sensibilisé à la forme, suivons ces aventures sociologiques en plongeant dans le décor. Il y les gens et les lieux, généralement indissociables dans les souvenirs. Et pourquoi ne pas se rendre sur place ?! Toujours la même Tchatchade sur l'Estaque et la guerre.

« COMBIEN JE VOUS DOIS ROSE ? »
(GALERIE DE FIGURES)

HOMME : Lui c'était un marchand de... trucs, les juifs généralement...

FEMME : Tissus... tissus.

HOMME : C'est un marchand de tissus...

FEMME : Tissus.

HOMME : Ils vendaient... Et elle, elle massait.

FEMME : Elle elle était guérisseuse.

HOMME : Guérisseuse. Ouais je... C'est pour ça que je m'en rappelle bien.

FEMME : Y a pas une famille qui n'est pas allée...

HOMME : Ouais, ouais, ouais.

FEMME : Enfin : bosses..., une épaule défaite..., n'importe quoi ! On allait... Et les gens disaient : « *Combien je vous dois Rose ?* » Elle disait : « *Rien, la santé !* » Rien, la santé ! Tout le monde portait quelque chose hein !

LE TCHATCHEUR : Mmmm.

FEMME : Mais...

LA VENDEUSE DE FIGURES
(GALERIE DE FIGURES)

HOMME : Et puis les Allemands ils se sont aperçus...

LE TCHATCHEUR : Une question après.

HOMME : Les Allemands, ils se sont aperçus que Madame Capus, qui habitait en bas là, traverse de la Vente³, était une allemande.

FEMME : Elle vendait les figues, elle était allemande.

HOMME : Elle était allemande...

FEMME : Elle avait des gros... figuiers !

HOMME : Elle est... elle avait épousé Monsieur Capus.

FEMME : Oui.

HOMME : Ils avaient un fils euh... à l'école avec moi...

FEMME : Germain.

HOMME : Comment ?

FEMME : Germain.

HOMME : Germain ! Un grand. Il était aussi grand que moi.

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Ouais !

HOMME : Ouais... on... on n'est pas vieux pour... hein ! Mais... ils l'ont pas... ils l'ont pas... ils l'ont pas cambalée⁴ ! Non non ils l'ont laissée... mais elle était sous surveillance Madame Capus.

LE TCHATCHEUR : D'accord.

HOMME : Voilà. Pis après ce que...

« CES BABI DE... »

FEMME : Les Italiens ... Ils n'étaient pas aimés ! On leur disait : « *Les bàbi... les bàbi de...* » Je le dis pas hein !

LE TCHATCHEUR : Non, non... (*rires*)

FEMME : Et voilà ! Ces gens ils en avaient assez parce qu'ils venaient ici mais ils travaillaient ! C'était pas des feignants. Toutes les usines de tuileries⁵ elles avaient

³ Quartier de l'Estaque-Gare.

⁴ Marseillais : se faire embarquer par les *condés* (les flics).

⁵ L'Estaque a été un grand producteur de tuiles et de briques fin 18^{ème} et début 19^{ème}. L'histoire des tuileries croise celle de la main-d'œuvre étrangère venue d'Italie, d'Espagne ou de Kabylie. Six cent personnes y travaillaient dès 1902. Occupant le bord de mer ou les abords immédiats de la gare, les principales tuileries étaient celles des familles Roux, Sacoman, Fenouil, Pierre...

des Espagnols et des Italiens ! C'était la main-d'œuvre. Pourquoi ? Parce que les Français ils étaient à la guerre. C'était pas... voulu mais... c'était comme ça. « *Ces babi de... qui viennent en France manger le pain des Français ! Et ces Espagnols pourris, qu'est-ce qu'ils viennent faire ici !* » C'était plein ! (...) C'était plein...

HOMME : D'abord... je m'excuse, la rue là...

FEMME : Oui !

HOMME : C'était rien que des Espagnols !

FEMME : Oui !!

HOMME : C'était... y avait pas un étranger de plus.

FEMME : Que des noms : Fernandès...

HOMME : Mais... non mais à l'école c'était plein à l'école !

FEMME : Rodriguès, Gonzalès et tutti quanti hein !

HOMME : Je vais vous dire mieux que ça ! A l'école y avait que de ça. Y avait un Espagnol qui s'appelait Marti... le reste je m'en rappelle plus.

FEMME : Euh... Martinès ?

HOMME : Il écrivait des deux mains !

FEMME : Oui !

HOMME : On était en deuxième, il écrivait des deux mains ! J'ai jamais vu un homme... mais instruit hein ! Et je m'en rappelle j'allais le chercher des fois. Il dormait par terre parce qu'ils avaient pas de lit hein !

FEMME : Eh non.

HOMME : Par terre ils dormaient !

FEMME : C'était des... des malheureux !

HOMME : Ah c'était que des malheureux.

FEMME : C'était des malheureux !

"L'histoire ne nous dira sans doute pas ce qu'il faut faire, mais elle nous aidera peut être à le trouver." Fustel de Coulanges⁶.

⁶ Numa Denis Fustel de Coulanges, né à Paris le 18 mars 1830, mort à Massy le 12 septembre 1889, est un historien français. Précurseur de la sociologie par l'exemplarité de sa méthode. Quoique dépassée aujourd'hui, l'œuvre de Fustel de Coulanges

MON GRAND-PERE
(GALERIE DE FIGURES)

ENFANT : J' préfère le lire.

LE TCHATCHEUR : Tu préfères lire. Voilà, vous lui tenez le micro. Il faut que ce soit assez près de la bouche.

L'INSTITUTEUR (*hors micro*) : Juste dire un mot à propos de...

FEMME : Excusez-moi !

L'INSTITUTEUR : Juste, je vais juste...

FEMME : Je veux me remplir de tout. Vous comprenez ? Ex... excusez-moi !

L'INSTITUTEUR : Donc euh... juste je vais juste dire que... Un jour il est arrivé à l'école le matin, il m'a dit euh... il m'a tendu un document – c'était à la rentrée des vacances de février il me semble – il m'a tendu un document en me disant : « *Voilà, j'ai... j'ai écrit ça pendant les vacances. C'est l'histoire de mon grand-père.* » Et en fait, il avait profité des vacances pour euh... Alors, il avait un peu harcelé sa famille, ses parents sur : qu'est-ce qui s'est passé pendant la guerre dans la famille et tout... et puis sa maman lui avait dit que son grand-père avait été résistant. Et donc, il a absolument voulu recueillir des témoignages à ce sujet. Ils avaient pas été écrits, ils étaient simplement dans... dans l'histoire de la famille. C'était euh... on se les transmettait par la discussion et lui a écrit une partie de ces témoignages. Donc euh... c'est ce qu'il va lire là.

ENFANT : Mmmm (*il lit*) L'engagement dans la... dans la Résistance : « *Dès 1940, mon grand-père est libéré de ses obligla... zobligations militaires comme pratiquement tous les Français qui z'étaient mobilisés, puisque c'était l'Armistice et que nous avons perdu. Au premier semestre 1942, il était déjà engagé dans la Résistance active. Il a toujours gardé secret des actions qu'il a pu... entreprendre. C'était cela la règle primordiale de la*

reste encore précieuse par les efforts de l'auteur pour essayer de reconstituer avec le plus d'exactitude possible les sentiments et les besoins des hommes du temps passé. (sources : Wikipedia)

Résistance pour la sécurité de tous. Sa future femme appro... approvisionnait les Résistants en médicaments avec son vélo au risque de se faire prendre. Un jour, alors qu'il était en... opération avec son groupe dans les gorges du Verdon, ils furent pris par les A-Ile-mands. J'ai cru que sa dernière heure était... arrivée. En... en sortant ses papiers, son collègue fit tomber une photographie de ses enfants et supplia qu'on lui laisse la vie sauve. Par chance, il avait à faire à un officier qui parlait fran... parfaitement le français. L'officier leur dit : "nous avons conquis beaucoup de pays et c'est en France que nous avons rencontré le plus de traîtres". Pis..., il dit : "Raus !" Partez ! Il venait de passer un mauvais moment... et méditait sur la phrase de l'officier a-Ile-mand. Dans... quatre-vingt dix pour cent des cas..., en effet, chaque fois qu'un Résistant s'est fait prendre, c'est qu'il a été dénoncé et souvent pour des raisons qui avait peu à voir avec l'occupation a-Ile-man-de⁷. »

UNE GAMATE

FEMME : Parce que je faisais à manger. Et je faisais beaucoup ! Je remplissais des petites gamates : c'est des petits pots... maintenant on dirait un « *tuperwaire* ». (Rires)

LE TCHATCHEUR : « *Un objet en plastique contenant* » !

FEMME : Voilà. Ça existait pas ! Alors, une gamate... Je mettais dans mon sac et par-dessus je mettais... : des poireaux, de... du céleri, de... lalala... et avec mon mari, on montait se..., en se promenant naturellement, bien bras dessus bras dessous, moi mon sac de ce côté et on passait devant le commissariat... Bien fiers ! Parce qu'on allait à la gendarmerie⁸, en face. Et c'est chez les gendarmes qu'on laissait nos produits alimentaires pour la famille juive qui était derrière et eux nous donnaient les gamates de la veille... ou du jour d'avant qu'on nous avait rendues vides !

⁷ L'intégrale du journal de l'école « l'Estaque en guerre » sur : www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/pdf/l_estaque_en_guerre.pdf

⁸ Ancienne gendarmerie située à l'angle de Lepelletier et Caronte.

LA LETTRE

HOMME : Les Allemands , les Allemands ils ont... ils les ont expédiés ! Et là, y avait encore ceux qui z'allaient à l'école avec euh... comme moi !

FEMME : Oui. Henri...

HOMME : Jo, Henri, Jo...

FEMME : Jo...

HOMME : La fille euh...

FEMME : Ju, Judith !

HOMME : Ju...

FEMME : Judith !

HOMME : Ju... Ju... Judith ! Qui est en Corse maintenant.

FEMME : Judith, elle est en Corse, elle m'écrit, oui.

HOMME : Euh... j'ai... j'ai connu...

FEMME : Oui, on a gardé des... Parce que dans sa première lettre, elle me dit : « *Ta lettre m'a fait beaucoup plaisir* ». Tiens, j'aurais dû l'apporter ! Eh, je savais pas qu'on allait... hein ! Et euh... : « *Ta lettre m'a fait beaucoup plaisir mais, entre les lignes, j'ai compris que tu as pas voulu me parler d'un certain moment.* »

ET C'ETAIT LES FRANÇAIS QUI VENAIENT LES ARRETER !

FEMME : L'Estaque commençait déjà à faire de la résistance parce que... dans cette rue, il y avait un marchand de vêtement, Israélite. Le reste de la famille habitait derrière Capus, l'Impasse Capus⁹. Et la maison elle donne sur le chemin, derrière. Le chemin neuf.

LE TCHATCHEUR : Oui.

FEMME : Là, y avait deux familles israélites, ils étaient parents ! Mais on est venu arrêter le père et le fils... Et c'était des Français qui venaient les arrêter ! Le commissariat touchait la maison, là. Y avait un docteur qui faisait des papiers à *faux* pour faire cacher des... des jeunes gens. Et on nous l'a tué, naturellement.

LE TCHATCHEUR : Et oui parce qu'il était traître.

⁹ Quartier de l'Estaque-Gare.

FEMME : Eh voilà... Et au commissariat on entendait les coups ! On les battait avant de les... envoyer dans le train. Et le train partait de l'Estaque-Gare !

LE TCHATCHEUR : D'accord, y a eu des... des wagons qui ont été chargés ici ?

FEMME : Oh lala ! Et en 39, quand on a appelé *les nôtres*, toutes les mamans – toutes les jeunes filles aussi puisque j'y étais – euh... toutes les mamans accompagnaient les hommes qui partaient... Et y avait le laitier de Saint-Henri... Il se penche à la fenêtre du train et il dit à sa femme : « *Fale attention a lou vaco !* » *Fais bien attention aux vaches !* Il avait laissé une étable avec dix vaches ! Et c'était un gros travail ! Et sa femme, et ben....

LE TCHATCHEUR : Elle a gardé les vaches ! (*Rires*)

MORT POUR LA GUERRE
(GALERIE DE FIGURES)

FEMME : Ce jeune homme qui *me montre*, il me dit : « *Regarde ce que j'ai dans les poches ! Regarde !* ». J'ai dit : « *Oh !! C'est des grenades !* » Et il était bien habillé : un beau costume, un beau chapeau mou. J'ai dit : « *Mais où tu vas alors comme ça ?* » Il m'a dit : « *Je vais là-haut, c'est pas sûr que je revienne. Rentre de suite !* » Parce que nous, au quartier, on a reçu ! On a reçu ! Mais euh... oh, j'ai pas calculé qu'il allait mourir là ! Jamais de la vie ! Jamais. Un beau jeune homme comme ça, pouah !

LE TCHATCHEUR : Courageux.

FEMME : Ah voui ! Et simple hein ! Très simple, très modeste. Et à Saint-André...

LE TCHATCHEUR : Dans le micro !

FEMME : Ah voui. !

LE TCHATCHEUR : Merci.

FEMME : Alors euh... (*elle reprend l'histoire*) j'arrivais du village parce que malgré tout on allait au village chercher le pain chez le boulanger et j'arrivais, je passe à la fanfare et je vois quelqu'un qui me double en marchant

assez vite. Il me dit : « *Oh, Lili où tu vas ?* ». J'ai dit : « *Je reviens de chercher le pain.* » Et moi je dis : « *Mais toi ? Où tu vas ? Tu es pas... tu es de Saint-André !* » Il me dit : « *Regarde ce que j'ai dans les poches ?* » Il avait des grenades ! Et c'est lui qui est monté par le chemin qui avait après le... euh... passage à niveau et qui est allé jeter les premières grenades sur le château de Foresta¹⁰. Ils ont fini de euh... enfin où y avait les batteries hein. Mais il est pas redescendu le pauvre. Vous le savez, vous l'avez compris.

ENFANT : Il est mort ! ?

FEMME : Et il est mort là-haut mon petit. Il est mort là-haut.

LA PAILLE !

ENFANT : *(il lit)* « *Je voulais dire à quel... à quel point nous avons souffert de la faim... et du froid. On ne pensait qu'à une chose : comment sur... survivre ? Comment marcher avec des souliers troués, les pieds plein d'en... d'engelures ? Comment arriver à tenir debout quand on a faim, qu'on... qu'on avait... quand on a vingt ans et qu'on ne mange presque rien le midi comme le soir ? Avec mon mari nous avons vingt ans... et étions affamés. Nous man... nous mangions de... de la paye... »*

L'INSTITUTEUR : De la paille !

FEMME : De la paille !

LE TCHATCHEUR : La paille !!

ENFANT : « *La paille* ».

LE TCHATCHEUR : Ils mangent pas de la paye ! La paye c'est les ronds ! S'ils mangent de la paye alors ils doivent être riches !

¹⁰ Le château des Tours a été détruit pendant la dernière guerre. En 1829, Il appartenait au marquis de Foresta. Il était situé au-dessus de l'actuel centre commercial Grand Littoral. Pendant la dernière guerre, il a été occupé par les Allemands et les officiers se trouvaient dans ce qu'ils appelaient la batterie "FORESTA". C'est le dernier point de défense a avoir capitulé avec Tante Rose et le Moulin du diable.

FEMME : Même les feuilles des platanes...

ENFANT : « *Ca s'appelait : des savons. Une entreprise faizzz... faisait des espèces de gâteaux avec la bal... la balayure des entrepôts de blé. Ces gâteaux étaient en vente libre. »*

FEMME : Le silo, en bas...

ENFANT : « *Quand nous... quand nous... quand nous les mangions, ils nous enlevaient la sensation de la faim. Nous avons toujours faim ou froid. Ce régime a duré six ans ! Comment se fait-il que toute la nourriture ait disparue dans le pays ? Avant, tout le monde mangeait en Europe, pourquoi subitement plus personne ne mangeait à sa faim ? Tout était centré sur les efforts de la guerre, sur la fabrication des des des ... bombes, de la... l'arme... l'armème... »*

FEMME : L'armement !

UN FLOT DE REFUGIES

FEMME : A l'Estaque, nous avons eu un flot de la guerre d'Espagne qui nous est rentré quand on a ouvert les Pyrénées. Parce que le Général italien et le Général allemand avaient des avions ! Les Républicains espagnols n'avaient rien, ils n'avaient pas d'armes ! Des couteaux, des trucs comme ça... Donc ils ont été bombardés ! Des villes brûlées, comme Guernica, entièrement... Et donc n'ayant plus d'endroit où aller et ben ils ont passé les Pyrénées, ils sont venus en France, dans des camps ! Mais ici, à Marseille, comme nous avons beaucoup d'Espagnols, beaucoup d'Italiens, on avait dit : « *Il faudrait, avec toutes les places que nous avons, les usines qui sont fermées, on devrait en faire rentrer ici. »*

LE TCHATCHEUR : Mmmm.

FEMME : Alors qu'est-ce qu'on a fait ?! C'est là qu'on a... entreposé, malheureusement je parle comme si c'était...

LE TCHATCHEUR : Des marchandises.

FEMME : Des paquets. Tous les réfugiés qui arrivaient !

ILS FAISAIENT PAS QUE LA LESSIVE !

HOMME 1 : Les usines Kuhlmann¹¹, à l'époque...

FEMME : Ça travaillait monsieur, jour et nuit.

HOMME 1 : Voilà.

LE TCHATCHEUR : Laissez-le poser la question sinon on va pas s'en sortir...

HOMME 1 : Est-ce que... Est-ce qu'on fabriquait des bombes à... dans les usines ?

HOMME 2 : Non.

FEMME : Oui. Ils avaient les produits eux pour faire euh... Ils faisaient pas que la lessive !

HOMME 2 : J'ai jamais été en mesure de...

FEMME : Ils faisaient pas que de la lessive hein ! Ils avaient tous les autres produits aussi !

HOMME 2 : Kuhlmann ...

LE TCHATCHEUR : Attends. Attends, attends.

HOMME 2 : Y avait Penarroya, aussi... le plomb, en haut.

FEMME : Ils avaient du plomb.

HOMME 2 : Et y avait, y a le chemin de... y a le canal de... que le train passait là tu vois, qui s'arrêtait au milieu de Kuhlmann. J'ai jamais entendu dire qu'ils faisaient des bombes, ça je crois pas.

FEMME : Et Penarroya faisait l'argent.

HOMME 2 : Kuhlmann y faisait que le chlore .

LE TCHATCHEUR : Faudrait demander à...

HOMME 2 : D'autres choses mais le chlore c'était primordial tu vois ! Parce qu'il a tellement infecté le bord de mer avec ce chlore, tu comprends ?

LE TCHATCHEUR : Mmmm.

¹¹ De 1883 à 1989, une zone de l'Estaque est vouée à l'industrie chimique et pyrométallurgique (traitement du minerai). Cette zone a été successivement occupée par Rio Tinto, la Société des Produits Chimiques de Marseille-Estaque, la Société Minière Métallurgique de Penarroya, établissements Kuhlmann, Ugine-Kuhlmann, Métaleurop, Elf-Atochen, Atofina. Avec ces produits chimiques certaines entreprises fabriquaient des produits ménagers comme l'eau de Javel ou de la lessive.

HOMME 2 : Voilà.

LE TCHATCHEUR : T'avais fini ta question ?

HOMME 2 : Mais pas de bombes.

Les tchatchades peuvent avoir du mal à se lancer mais elles sont souvent difficiles à clôturer. Revenons encore un moment à ces hommes et femmes dont on a oublié l'existence et qui pourtant, parfois, donne leur nom aux rues... ou pas.

ÉTRANGERS DANS LA RESISTANCE

JEUNE HOMME : Par contre je voulais vous poser c'te... c'te question : est-ce qu'y avait quand même des... formes de groupes de Résistance qu'on appelait les Sénégalais, les Maliens ... ?

FEMME : Y avait pas d'étranger comme ça.

JEUNE HOMME : Y avait pas d'étranger ici alors ?

HOMME : Non.

FEMME : Pas de...

JEUNE HOMME : C'était que...

FEMME : Pas.

HOMME : Moi je te parle de...

JEUNE HOMME : Tu vois ce qu'j'veux dire ?

FEMME : Maintenant je vais vous dire...

JEUNE HOMME : Non parce que moi... je vous raconte ça parce qu'y... t'as dû voir le truc : « *En nos... à nos morts* » ? Donc euh... voilà.

HOMME : Non mais faut rendre hommage à tous ces gens-là !

L'INSTITUTEUR : En fait une bonne partie de la Résistance était composée d'étrangers.

HOMME : Oui.

L'INSTITUTEUR : Italiens antifascistes, Espagnols...

FEMME : Espagnols !

L'INSTITUTEUR : Antifascistes.

FEMME : Antifascistes ! Eh voui !

L'INSTITUTEUR : Y a eu effectivement des Sénégalais dans la Résistance. Y a eu plusieurs cas de soldats qui avait fait la campagne de 1939 et quand y a eu la déroute, ils se sont pas rendus, ils se sont retrouvés dans la campagne. Et là, ils ont été dans des maquis. Y a eu un maquis avec des soldats noirs. C'est pas connu, on en parle pas du tout ! Bon c'est un peu anecdotique si tu veux mais par contre, au niveau de la Résistance, tu as les fameux FTPMOI¹² c'est-à-dire les Francs Tireurs Partisans de la Main-d'Oeuvre Immigrée dont faisait partie Manouchian¹³ et d'autres et tu y trouvais des Espagnols, des Italiens, des Arméniens euh... voilà, essentiellement.

FEMME : Oui, beaucoup d'Arméniens. Nous on en avait ici, dans notre quartier.

HOMME : Mais je...

L'INSTITUTEUR : Et à l'Estaque y a eu un petit réseau FTPMOI. Si tu veux, ce sont des gens qui étaient aguerris, qui avaient déjà fait des guerres ou qui avait déjà été dans la clandestinité. Quand ils sont arrivés ici ils savaient déjà faire plein de choses et c'est grâce à eux que... euh... on pouvait monter des opérations un peu... ambitieuses quoi ! Notamment quand ils ont fait sauter le transformateur de Kuhlmann. C'est des gens des FTPMOI qui l'ont fait.

FEMME : Ils savaient ce qu'ils touchaient.

LA FILLE AVEC LE CAR EST MORTE SUR LA TOITURE EN HAUT.

HOMME : C'est là que la fille avec le car, en autocar, est morte sur la toiture en haut.

¹² Prononcé « *FTPMOÏ* ».

¹³ Missak Manouchian, responsable des FTPMOI, est né le 1^{er} septembre 1906 dans une famille de paysans arméniens du village d'Adyaman, en Turquie. Arrivé en 1924 à Marseille, il fréquentera les « Universités ouvrières », créées par les syndicats ouvriers (CGT). Dès 1937, on le retrouvera en même temps à la tête du Comité de secours à l'Arménie et rédacteur de son journal Zangou (nom d'un fleuve en Arménie). Missak Manouchian tombera au Mont-Valérien avec 21 de ses camarades sous les balles de l'ennemi le 19 février 1944, après un procès pour l'exemple (cf *Ceci-dit #1* p.28-29).

FEMME : Aussi.

HOMME : Que la bombe la *faite* monter jusqu'en haut, au quatr'... au troisième étage.

FEMME : Eh voui !

HOMME : Ils l'ont trouvée sur la toiture, en haut !

FEMME : Eh voui !

HOMME : Dans l'impasse où y a les... le bar de Mireille...

FEMME : Ils ont lâché les bombes sans savoir où ils les lâchaient hein ?

HOMME : Eh oui !

FEMME : Il faut... Hein, il faut dire la vérité ! Ils ont lâché les bombes, ils se sont débarrassés du poids des bombes pour rentrer chez eux plus vite. C'est tout.

LE TCHATCHEUR : Ah d'accord... c'est tout.

FEMME : C'est l'opinion que...

LE TCHATCHEUR : C'est l'unique raison...

FEMME : C'est... y avait rien à l'Estaque !

LE TCHATCHEUR : Euh y'avait les usines quand même, non ?

FEMME : A part les usines ! Et encore.

HOMME : C'est que, vous savez, je m'excuse...

FEMME : Voui.

HOMME : J'ai toujours entendu dire par... par les vieux, qu'ils devaient bombarder Kuhlmann,, je sais pas si vous vous en souvenez ?

FEMME : Oui. Mais... mais, ils ont rien démoli !

HOMME : Et ils ont manqué Kuhlmann. Ils ont pris... l'Estaque !

FEMME : Ils ont rien démoli, ils l'ont pas touchée !

HOMME : Et voilà c'est pour ça.

FEMME : Voilà.

HOMME : C'est pour ça pour ça que j'dis ça.

FEMME : Ils étaient venus pour Kuhlmann mais ils ont lâché toutes leurs bombes et ils sont repartis. Et elles sont tombées les bombes un peu trop... où y avait des gens !

HOMME : Ouais, ouais.

FEMME : Voilà.

HOMME : Ouais ça c'est vrai, c'est vrai.

FEMME : Oui, ça a été un massacre... C'est la guerre ! Y a un peu le cœur peut être qui palpète parce que parler de toutes ces choses c'est pas trop beau. Et eux, peuchère¹⁴, et ben ils ont pas besoin d'en rêver hein, de tout ça.

LE TCHATCHEUR : Oui mais ils ont besoin de connaître !

FEMME : Connaître oui, mais en rêver hein...

IL EST MORT PAR LE TRAIN
(GALERIE DE FIGURES)

HOMME : Monsieur Alfandari, il est mort par le train lui. Monsieur Alfandari il est monté à la gare...

FEMME : Voilà.

HOMME : Et il est... le train... à l'envers il l'a pris. Il a voulu prendre le train... à l'envers... Il a été... estanqué¹⁵.

FEMME : Voilà.

HOMME : Ils sont venus chercher Monsieur Alfandari... ils l'ont... j'ai plus rien vu. Moi j'habitais à côté, j'habitais Impasse Capus.

FEMME : Oui.

HOMME : Oui.

FEMME : C'est le papa.

HOMME : Oui oui.

FEMME : Il était tellement désespéré d'avoir vu mourir son fils, qu'il a grimpé le mur de l'extérieur qui donne dans le chemin neuf...

HOMME : Dans le chemin neuf oui !

FEMME : Où y a la grande porte de chemin de fer... et à 8h10, quand le rapide qui allait à Paris montait, il s'est

¹⁴ Provençal, interjection pour exprimer de la compassion.

¹⁵ Marseillais : resté planté là (mort là).

jeté sous le...

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Oh lala...

FEMME : Voilà.

PENDU AU BALCON
(GALERIE DE FIGURES)

FEMME : Et Barthélemy, qui a dénoncé notre médecin Monsieur Vasserot.

HOMME : Oui, Vasserot.

FEMME : On l'appelait Bartholo, parce que ça nous... à la libération, quand on a fait sortir les jeunes que nous cachions dans nos maisons, ils sont montés... ils l'ont pris. Il était dans l'appartement au-dessus où il y a le balcon de l'épicerie... et ils l'ont pendu au balcon... ! La mère elle était sur le balcon avec les deux sœurs qui se cachaient à l'intérieur et elles ont vu mourir leur frère et fils au balcon !

HOMME : Mmmm.

BETTINI
(GALERIE DE FIGURES)

LE TCHATCHEUR : Y a quelqu'un moi qui me... qui n'a toujours pas de nom de rue dans ce quartier, qui s'appelle Bettini.

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Y a un jardin¹⁶ !

LE TCHATCHEUR : Y a un jardin, je sais. Un jardin en bas de Riaux¹⁷.

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Sylvain Bettini.

LE TCHATCHEUR : C'est ça...

¹⁶ A Riaux, c'est un petit jardin avec une sorte de mur / sculpture qui symbolise des oiseaux. Sylvain a été assassiné à 23 ans lors des grèves de 1947 par la police de Jules Moch. Ce square à la mémoire de Sylvain Bettini, doit beaucoup à la ténacité de son frère et des habitants du quartier qui ont nommé ce jardin « Bettini », en hommage à l'homme. Officiellement, ce jardin n'a pas de nom.

¹⁷ Quartier de l'Estaque, celui des usines chimiques et métallurgiques (Kuhlmann, Penarroya...). Il tient son nom de *riou* (ou *rieou* ou *riau*), en provençal : petit ruisseau (cf note 8, p.17).

FEMME : Des cyclistes ?

LE TCHATCHEUR : Oui, c'était des cyclistes les Bettini.

FEMME : Bèttini ! Bèttini !

HOMME : Je suis pas sportif mais son père, moi j'ai connu son père et lui je l'ai pas connu. Il avait le magasin où y a... *en face le stade*¹⁸.

LE TCHATCHEUR : Oui.

FEMME : Et le frère aîné habitait le Boulevard Fenouil¹⁹ avec sa femme.

L'INSTITUTEUR : Oui. En fait euh... Sylvain Bettini il a été déporté pour faits de Résistance .

FEMME : Lequel ?

L'INSTITUTEUR : A Dachau.

LE TCHATCHEUR : Sylvain !

L'INSTITUTEUR : Sylvain.

L'INSTITUTEUR : Mais il en est revenu !

LE TCHATCHEUR : D'accord.

L'INSTITUTEUR : Il en est revenu. Et donc il a survécu à la guerre. Et les gens qui ont une plaque dans le quartier ce sont des gens qui sont morts...

LE TCHATCHEUR : D'accord.

L'INSTITUTEUR : Pour la France, pendant la guerre.

LE TCHATCHEUR : Pendant la guerre. En héros de guerre et non pas...

L'INSTITUTEUR : Sylvain est mort deux ans plus tard, en 47, pendant les grèves euh...

LE TCHATCHEUR : De 47.

L'INSTITUTEUR : Ouvrières, voilà. Et il a été assassiné en fait par les gendarmes.

LE TCHATCHEUR : D'accord donc il faut être mort pour euh... pour la France... Ah d'accord.

¹⁸ Ancien stade de l'Estaque-Plage devenu l'Espace Mistral..

¹⁹ Nom d'une famille qui possédait des tuileries. A la demande de ses ouvriers italiens, Monsieur Fenouil a vendu un bout de terrain à la Ville pour la construction de l'école dite « Fenouil » à l'Estaque-Gare.

C'EST PAS DE L'ESTAQUE !
(LE NOM DES RUES)

HOMME 1 : Moi je voulais juste vous demander si c'était un Résistant. C'est un nom de rue, c'est : Jean-Jacques Bernaza.

HOMME 2 : Jean-Jacques...

HOMME 1 : Jean-Jacques Bernaza.

HOMME 2 : A l'Estaque ?

FEMME : Ici ? A l'Estaque ? (*Sur la voix de Homme 2*)

HOMME 1 : Ici.

HOMME 2 : Non !

HOMME 1 : La route qu'y a là là !

HOMME 2 : Ah ! Maintenant alors !?

FEMME : C'est nouveau !?

HOMME 2 : Ah ! Maintenant ! Mais autrement y avait pas de ça...

FEMME : C'est nouveau parce qu'avant y en avait pas de route.

HOMME 1 : Y avait pas de route puisqu'y avait la campagne !

FEMME : Voiiiiilà.

HOMME 2 : Ouuuuii. Oui y avait la campagne. (*Sur la voix de la femme*).

HOMME 1 : Jean-Jacques Bernaza donc c'est pas un Résistant.

HOMME 2 : Non non, moi personnellement...

FEMME : C'est pas d'ici. C'est pas de l'Estaque. Après qu'y soit de Saint-Henri... Ça doit être quelqu'un de Saint-Henri. A l'Estaque y est pas !

HOMMAGE A ROGER CHIEUSSE
(LE NOM DES RUES)

HOMME : Ce que je veux dire, je rends hommage à un ami... Roger Chieusse²⁰... qu'il est mort sur la toiture en

²⁰ Roger Chieusse, résistant, mort le 21 AOÛT 1944. Boulevard

haut, au bout de la gare. Il avait le bar International et lui travaillait à la SNCF. Il avait mis dans la cave six Polonais ! Pour les faire partir en Pologne, tant que possible.

LE TCHATCHEUR : Mmmm.

HOMME : Mais malheureusement il a été trahi. Par qui ? On sait pas... Et les Allemands qui sont venus ici, la patrouille a rentré dans le bar. Lui, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a monté sur la toiture au lieu de monter vers ici. Et quand il est arrivé à la dernière maison, il a pas pu...

LE TCHATCHEUR : Il a pas pu sauter.

HOMME : Il a pas pu aller plus loin.

LE TCHATCHEUR : Mmmm.

HOMME : Nous, on était quatre bons collègues : B..., M..., moi et l'autre je m'en rappelle plus... enfin bref. On était juste dans l'Impasse Capus, là-bas... Et ma mère m'a crié de monter, ma mère. J'vois les Allemands, ils ont commencé à le mitrailler... et il s'est mis dans le coin de la maison, d'en haut, sur la toiture ! Et il est mort là. Il a reçu toute la décharge sur le cœur... mais alors... *m'peccable* !

DES VOIX EN COEUR : Oh...

HOMME : Les Allemands ils sont partis. Ça a duré un quart d'heure et les Allemands ils sont partis. Et lui, doucement doucement il glissait... et c'est la gouttière avec le pied qui l'a calé. On avait été chercher une chaise – je m'en rappelle plus qui est ce monsieur d'ici de la gare – on avait mis une chaise et on... on... on l'a descendu en bas ! Et c'est monsieur Roger Chieusse... qui avait le bar...

FEMME : Ah ! Chieusse !

HOMME : Ça, j'y rends hommage personnellement parce que c'était un bon ami. C'est, c'était le patron de bar. Il était chef à la CN... à la CNCF, à la gare, Estaque-Gare.

FEMME : Ah ! Roger Chieusse !

anciennement nommé *Montée de la Sardine* en référence à l'activité principale de pêche de l'ancien village.

CURES, PRETRES OU MOINES
(GALERIE DE FIGURES)

LE TCHATCHEUR : On nous a parlé du curé de l'Estaque...
Plage.

HOMME : Lequel ?!

LE TCHATCHEUR : Le curé.

L'INSTITUTEUR : Alors...

ENFANT : Le curé de Riaux.

L'INSTITUTEUR : Oui.

HOMME : Lequel ?!

L'INSTITUTEUR : En fait le curé de l'Estaque. Alors son nom, je l'ai pas en tête mais...

HOMME : Bon, c'était l'abbé Dusol.

L'INSTITUTEUR : Eh ben voilà ! Voilà ! Dusol. Le curé Dusol.

HOMME : Le premier... le premier abbé qui était...

L'INSTITUTEUR : Voilà.

HOMME : Le premier curé qui était venu c'était l'abbé de la Pommeraie.

L'INSTITUTEUR : Non. Dusol.

FEMME : Voilà !

HOMME : Comment ?

L'INSTITUTEUR : Dusol. Dusol.

FEMME : C'est celui qui m'a mariée !

L'INSTITUTEUR : Alors nous on nous a parlé de Dusol et on nous a dit que pendant la guerre il était intervenu à plusieurs reprises pour euh...

FEMME : Sauver des garçons.

L'INSTITUTEUR : Déjà il avait fait des papiers, des faux papiers de baptême pour des familles juives et il est intervenu à deux reprises, c'est ce qu'on nous a dit mais j'ai pas eu confirmation.

Une fois, quand les Allemands sont arrivés à Marseille, ils ont défilé, y compris à l'Estaque. Et les gens sont venus au défilé, assistés au défilé, et lui est sorti et les a harangués, les a engueulés.

HOMME : Ça je peux pas vous dire.

L'INSTITUTEUR : En leur disant : « *Qu'est-ce que vous faites là ? Vos... vos maris et vos enfants sont prisonniers en Allemagne ! Qu'est-ce que vous venez regarder les Allemands défilé !* » Et du coup – ça je demande confirmation – paraît-il que les Estaquéens auraient tourné le dos au défilé allemand ! Et, voilà...

BRUIT ET SILENCE

HOMME : Vers... vers... vers le coup de sept heures y avait la patrouille.

FEMME : Ils passaient dans la rue en chantant.

HOMME : Vouais. Ils chantaient. Ils chantaient allemand, naturellement.

FEMME (*en fredonnant*) : *heili heilo*²¹ ...

HOMME : Ils descendaient à Saint-Henri et pis après... après...

FEMME : Et nous les petits on... tous les petits on regardait ! On écoutait ! Et la chanson on l'apprenait à la fin !

LE TCHATCHEUR : Et ouais !

FEMME : Tous les jours y passaient ! (*En fredonnant*) *heili heilo poumpam...*

LE TCHATCHEUR : Y chantaient.

FEMME : Y chantaient et les... et les souliers, cloués, ça faisait un bruit dans la rue !

Et... et le jour et le jour où les Américains sont venus : un silence ! On entendait plus marcher des clous, plus de chevaux. C'était des camions, ça faisait pas du bruit. On était tous... ébahis !

Profitons, pourquoi pas nous aussi, d'un moment de silence.

²¹ A l'origine un chant grivois (*Ein Heller und ein Batzen*), détourné par la Wehrmacht. Les troupes allemandes la chantaient pour se donner du courage lors de leurs déplacements pédestres.

ON ARRETE OU ON CONTINUE !

FEMME : Quand y avait une alerte eh ben le euh... y s'arrêtait le cinéma ? « *On arrête le film non !? Ou vous voulez qu'on continue ?* » Et ben y avait des gens qui voulaient rester et pis y avait des gens qui voulaient pas rester ! (*Rires*) Voilà. Au Boulevard Fenouil²² hein ! Moi je vous parle que de celui-là !

LE TCHATCHEUR : Donc ça continuait ?

HOMME : Et on buvait le cidre à l'époque !

FEMME : On buvait le cidre doux. Oh ! Que c'était *bonne* !

LE TCHATCHEUR : Mais on fabriquait du cidre ici ? C'est du cidre local ou c'était du cidre euh...

FEMME : Non non, c'était les bouteilles comme les limonades, vous savez avec la fermeture comme ça, *pshhiit pshhiit*, avec le caoutchouc.

HOMME : Ouais on tapait fort sur le goulot pour qu'y sorte le jus là, *pshuiit pohpohpoh*. Qu'est-ce qu'il en passait alors !

FEMME : Et ça pétillait ! Ça pénétrait dans le nez oh lala !

DEUX VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Bon, on y va ? D'accord.

LE TCHATCHEUR : Et ben voilà, on va finir sur ce cidre qui pétillait !

ET C'EST PAS FINI !

FEMME : Y avait des bals. Y z'ont été défendus dès qu'on a bombardé.

LE TCHATCHEUR : Y avait des bals encore ?

FEMME : Oui à l'Estaque-Plage, à la Société²³, on dansait ! Mais dès que ça a été bombardé ça a été fini...

LE TCHATCHEUR : Ça s'est arrêté parce que c'était trop dangereux.

FEMME : Plus... plus... plus de bals ! L'Harmonie²⁴, à

²² Cf note 16, p.23. Le cinéma dont on parle Boulevard Fenouil s'appelait l'Artistica. C'est aujourd'hui une agence d'architecture.

²³ Vraisemblablement à l'Union Musicale et Sportive (UMS) de l'Estaque-Plage ou à la Société nautique *Leï Pescadou de l'Estaco*.

²⁴ Association musicale, culturelle et sportive et l'une des plus

l'Estaque-Gare, plus de concert, plus rien ! Oh c'était un deuil, voilà.

LE TCHATCHEUR : Mmmm. Ah d'accord.

FEMME : C'était un deuil. Sainte-Cécile²⁵, pareil.

LE TCHATCHEUR : Pareil.

FEMME : On a arrêté tout tout tout.

LE TCHATCHEUR : Bien.

C'EST FINI ?!

FEMME : Mais à la Libération, monsieur, ça a repris d'un coup !

LE TCHATCHEUR : Les bals ?

FEMME : Même dans la rue !

LE TCHATCHEUR : Merci beaucoup !! Au revoir, merci beaucoup.

LE PERE PISTELLI
(GALERIE DE FIGURES)

FEMME : Le... le blockhaus y avait encore deux Allemands dedans... Ah, y avait encore deux Allemands dedans ! Et la famille Pistelli, au boulevard Fenouil, le père y sort et y dit : « *È finita ! È finita !* » C'est... c'était fini soi-disant. Et les Allemands qui étaient restés dans le blockhaus l'ont descendu.

HOMME : Mais je sais que ma tante est morte pour ça.

FEMME : Voilà.

HOMME : Non mais moi c'est... moi c'est pas Pistelli.

FEMME : Non !?

HOMME : C'est ma tante, qui y avait à côté du bar.

FEMME : Oui...

HOMME : Elle est sortie, les Allemands d'en bas ils ont tiré, ils l'ont mi...

anciennes institutions du quartier de l'Estaque-Gare.

²⁵ Association musicale à Saint-Henri qui a donné naissance à l'Harmonie suite à des divergences politiques.

FEMME : Ils l'ont descendue. Et oui.

HOMME : Ils l'ont... Ils l'ont tuée ! Et *Pistell'* il est pas mort hein ! Parce que *Pistell'* ils l'ont attrapé, y z'y ont coupé le bras.

FEMME : Ah ! *Bé* le père *Pistelli* !

HOMME : C'est le père.

FEMME : Le père, le papa il est mort.

HOMME : Non, non le papa il était pas mort ! Ils lui ont coupé le bras ! Je vous le dis, vous savez pourquoi ? Parce qu'il faisait parti des scaphandriers qui y avait à Mourepiane²⁶.

FEMME : Oui... Oui.

HOMME : Alors comme je faisais apprenti scaphandrier, je savais.

ALBIN BANDINI
(LE NOM DES RUES)

FEMME 1 : Mais je vais vous dire autre chose : à la place des maisons que l'on a faites toutes neuves là²⁷, sur le trottoir en face, il y avait des petites baraques. C'était des petites maisons faites avec des tuiles et des briques que les tuileries donnaient ! Et là, juste en face l'entrée du portail, y avait une petite cab'... une baraque ! C'était le mot, une baraque. Y avait une grand-mère là, avec son petit-fils. Elle l'élevait d'une manière de politesse que... on voudrait retrouver maintenant chez les enfants le même respect – on en a hein ! Parce qu'ils sont bons les enfants de maintenant, ils sont pas tous mauvais. C'est la vérité ! – Et cette mémé, elle l'adorait ce petit, je vais vous expliquer pourquoi. Ils venaient d'Italie, dans les années vingt, une période où le... dictateur du pays

²⁶ Monticule constitué de « poudingue » s'avancant dans la mer, proche de l'Estaque. Dans son anse, on y cultivait huîtres et moules bleues et sur sa butte, il abrite toujours de belles maisons bourgeoises. L'anse a aujourd'hui disparu, remplacée par le quai de déchargement des conteneurs du port de Marseille.

²⁷ La destruction et la reconstruction de l'îlot Chieusse (ou « Passpass ») ont été terminées en 2000. Ça ne date pas d'hier mais le temps, à l'Estaque, ne touche pas les maisons qui peuvent rester neuves très longtemps !

faisait zigouiller tous ceux qui ne l'intéressaient pas. Donc on avait tué le papa et la maman du petit et elle était partie en France parce qu'en France, « *tutto il è bene !!* ». Elle voulait me dire « *tout est bon !!* ». Et elle avait, dans sa petite baraque, fait une petite épicerie et de ce qu'elle récoltait, c'était pour élever ce petit qui est devenu un grand garçon, un beau jeune homme que j'ai bien connu. Très bon, il aidait tout le monde, il était très intelligent. Et en retour les Allemands l'ont tué, naturellement ! Ce qui était bon, les Allemands ne l'aimaient pas. Ce petit, son boulevard s'appelle Albin Bandini.

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Il porte son nom ?

FEMME 1 : Il porte son nom. Mais il a été élevé par une grand-mère qui l'aimait beaucoup et il n'avait plus ni père ni mère ! Albin, Albin, pardon, Albin Bandini.

FEMME 2 : Bandini...

FEMME 1 : On a baptisé la rue à cause de sa mort et de la droiture du garçon.

FEMME 2 : Oui.

FEMME 1 : Mais, autrefois, ça s'appelait le Boulevard de Constantinople!

D'une tchatchade à l'autre on retrouve les fondamentaux de l'oral : la transmission des histoires, des gens et des lieux. Tchatchade du 10 juin 2008 organisée dans le cadre d'une action de rafraîchissement des jeux pour enfant (bloc de béton en forme vague de baleine) au parc de la Minerve.

LES PIGEONS DU CHATEAU

FEMME : Vous avez vu qu'il y a le pigeonier.

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Ah !!! Le château !

LE TCHATCHEUR : Alors racontez-nous ce qu'on appelle « le Château ».

DES VOIX EN COEUR : Le château ! Le château !

FEMME : Alors. Le pigeonier...

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Non non, j'ai dit le château !

LE TCHATCHEUR : Moi aussi j'ai dit le château !

FEMME : Vous, vous dites le château, alors que c'était le pigeonnier ! Y avait beaucoup, beaucoup de pigeons.

LE TCHATCHEUR : Non, non, juste sur la... moi je voudrais continuer sur euh...

FEMME : Alors je vais... la maison de...

LE TCHATCHEUR : Non non ! Sur le château ou le pigeonnier parce que...

FEMME : Alors le...

LE TCHATCHEUR : Parce que y a eu... y a eu effectivement euh... la Coloniale²⁸ qui est devenue Lafarge hein, d'ailleurs, pour ceux qui...

FEMME : Oui !

LE TCHATCHEUR : Voilà.

FEMME : Voui voui !

LE TCHATCHEUR : Voilà, donc euh...

FEMME : Après la guerre.

LE TCHATCHEUR : Oui, bien après la guerre. Donc euh... ce que je sais pas c'est ...

FEMME : Jusqu'à la guerre.

LE TCHATCHEUR : C'est qui... c'est qui qui a construit Minerve²⁹ ? Parce qu'a priori c'est un affréteur...

FEMME (*à voix basse*) : Trèèèès avaaaaaaare !

LE TCHATCHEUR : Ça r'monte bien bien plus haut.

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Et le pigeonnier là ! Moi j'aimerais bien savoir...

LE TCHATCHEUR : Alors ce pigeonnier donc.

FEMME : Le pigeonnier, il a servi donc à cette personne... euh... de vigie !

LE TCHATCHEUR : Vigie oui.

²⁸ De grands arcs visibles à partir de la digue du port de l'Estaque dominant le vallon de Riaux et le massif de la Nerthe. Derrière ces vestiges de « la Coloniale » (Société Coloniale de Chaux et de Ciment de 1913) se trouve la carrière Lafarge encore en activité. Le directeur de Lafarge a habité la villa Minerve (l'actuel commissariat de police de l'Estaque).

²⁹ Cf note 36, p.37.

FEMME : Voilà. On disait une vigie. Y a quelqu'un qui faisait le... le tranfur... le transf... le trafic des euh... des bateaux !

LE TCHATCHEUR : Des bateaux. Voilà. Et que donc ce château, 'fin ce qu'on appelle le Château ou le pigeonnier, servait aussi à ce monsieur à observer ses bateaux qui entraient. Et à pouvoir cavalier à la Joliette à cheval ! Est-ce que c'est vrai ça ?

FEMME : Oui.

LE TCHATCHEUR : Bon !!

FEMME : Et oui, c'est vrai ! Parce que tout est vrai ! Euh... tout est raconté à la manière de chacun mais tout est vrai !

ET DEUX FRANCS DE PLAT DE COTE PAR SEMAINE !
(GALERIE DE FIGURES)

FEMME : A l'angle de la Rue Bandini, il y avait une grande maison carrée. Très grande. Le rez-de-chaussée, c'était une boucherie.

DES VOIX EN COEUR : Ah oui, Marie la bouchère !

FEMME : Et voilà ! Moi j'ai connu dans les années 20, le grand... le créateur³⁰ de cette maison et de cette boucherie. Il avait... il avait du travail ! Il était... et il criait tout le temps. Tout le temps tout le temps !

Comment se transmet ou naît la fierté d'être marseillais : en sachant d'où on est. L'identité marseillaise se construit, aussi, sur des lieux et leurs noms. On est de l'Estaque et pas de la Cayole ou d'Andoume. Par extrapolation on peut même être marseillais avant d'être français.

UN MONDE AUX CONFINS

FEMME : Et les poissonnières, elles avaient un tramway le matin à trois heures ! Et elles allaient à la criée, à Marseille, qui est devenu le théâtre, le théâtre de La Criée, c'était la criée...

³⁰ De père en fille, une histoire de génération ?

LE TCHATCHEUR : Aux poissons !

FEMME : Où les poissonniers de l'Estaque prenaient leurs poissons ! Là, elles euh... prenaient le poisson qu'elles avaient besoin puisque, à l'Estaque, à part les sardines, les maquereaux, le thon et...

LE TCHATCHEUR : Le poisson bleu, y avait que du poisson bleu.

FEMME : Eh ! Et un peu la roche.

LE TCHATCHEUR : Oui. Un peu

FEMME : Pour la soupe. Pour la soupe, la bouillabaisse³¹. Mais le... la baudroie, le ceci là, il fallait qu'elles aillent à Marseille !

LE TCHATCHEUR : Il fallait qu'elles aillent à Marseille !?

FEMME : Et vous !

LE TCHATCHEUR : On n'est pas à Marseille ici ?!

FEMME : Ici...

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Non !

FEMME : Ici c'est l'Estaque ! Ici c'est l'Estaque. Euh... d'ailleurs quand on parlait de l'Estaque, les gens disaient : « *Oh pfoou les gens de l'Estaque c'est peu de chose...* »

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : On dit quoi ?

LE TCHATCHEUR : C'est peu de chose !

FEMME : C'est peu de chose.

LA TOUR SAUMATY³²

FEMME : Là, y avait une tour faite avec des briques, assez haute, peut être euh... je sais pas moi euh... j'ai pas la notion parce que j'étais trop jeune mais... huit mètres, dix mètres à peu près ! Une tour carrée qui s'appelait la tour de Saumaty, et le soir...

LE TCHATCHEUR : C'est notre phare d'Alexandrie à nous

³¹ Le nom de la bouillabaisse vient du fait qu'il ne faut pas laisser bouillir le poisson. Donc quand ça *bouille*, *abaisses* (le feu, bien entendu) !

³² Située sur la colline de Mourepiane (cf note 23, p.30), servant de point de repère pour les bateaux. Elle n'existe plus aujourd'hui.

ça !

FEMME : Voilà ! Y avait pas de phare mais le soir sur le... plat du haut, y avait quelqu'un qui venait allumer un feu et le garnir jusqu'à ce que le jour se lève. Pourquoi ? Parce que les bateaux, y avait pas de jetée ! Les jetées ont été faites après la Guerre de 14 ?

LE TCHATCHEUR : Bien sûr !

FEMME : Voilà.

LE TCHATCHEUR : La mer venait au bord.

FEMME : Et voilà !

LE TCHATCHEUR : Et le fond était pas très...

FEMME : Et tout le monde amarrait... surtout Saumaty l'Estaque ! L'Estaque était un endroit beaucoup, beaucoup amarré ! Beaucoup. D'ailleurs y avait des plages jusqu'au... et...

LE TCHATCHEUR : Et on l'appelle l'Estaque-Plage.

FEMME : Voilà.

UN CENTRE DU MONDE

FEMME : Voilà, où y a la maison carrée, y avait l'usine Eugène Pierre³³. Et toutes les tuileries... Mon père m'a dit : « *Au Mexique j'ai v..., trouvé des tuiles où y avait marqué : "fabriqué à Saint-Henri" !* »

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Oui oui oui c'est vrai !!

FEMME : Le monde entier a les tuiles de Saint-Henri !

LE TCHATCHEUR : Vous savez pourquoi ?

FEMME : Allez-y !

LE TCHATCHEUR : D'abord parce que c'est des tuiles plates mécaniques.

FEMME : Des tuiles plates !

LE TCHATCHEUR : Les tuiles plates mécaniques, c'est notre spécialité ici. C'est... tout le bassin de Séon³⁴ est

³³ L'une des tuileries du quartier de l'Estaque située au niveau du bâtiment qu'on appelle aujourd'hui « Le carré », à l'angle de l'Allée Sacoman et du Boulevard Chieuse.

³⁴ Le Bassin de Séon regroupe les villages de Saint-André, Saint-Henri et l'Estaque. Il commence à Consolat/Mirabeau monte

fait là-dessus. C'est tout simplement parce que Marseille est au bord de la mer et que quand on fait venir du fret des colonies, que les bateaux sont chargés, on a pas de problème de gîte³⁵. C'est-à-dire qu'ils peuvent rentrer sans problème. Mais si y a plus de cargaison, ils sont trop hauts et du coup le bateau bouge beaucoup trop. Donc pour éviter que le bateau bouge, « qu'il gîte », on le lestait avec des tuiles. Et c'est pour ça qu'on trouve des tuiles dans toutes les colonies et dans tous les pays euh... qui... qui étaient dans les comptoirs marseillais.

COMMENT DIRE ? LA MEMOIRE DES LIEUX...

FEMME : Oui. En fait, peut être ce mot « mémoire » c'est un peu abstrait. « Mémoire » on sait bien que bon c'est euh... Moi j'ai fait... qu'est-ce que j'ai fait hier ? Qu'est-ce que ma maman m'a dit hier ? En fait c'est par rapport à ça. Des choses euh... qu'il faut se rappeler ou souvenir. Et là, le parc de la Minerve³⁶, regardez ce nom-là, c'est important parce que ça raconte notre histoire, d'où on vient, et ça nous aide à savoir où aller. Ça nous donne un contexte, que c'est comme *oun* soutien, tu sais ?!

CUL ET FIGURE (GALERIE DE FIGURES)

FEMME 1 : Vous vous rappelez de la « *Grosse nénette* » ? (*Rires*) Un jour elle était arriv'... Une, une fois... (*Rires*)

jusqu'à la Viste et Saint-Antoine en passant par Saint-Louis (sans les englober), absorbe Verduron et finit à Riaux. C'est en fait le 16^{ème} arrondissement de Marseille. Une des origines possibles du mot Séon se trouverait dans séisme. L'époque antique connaissait le fameux « vin blanc de Séon ».

³⁵ S'incliner sur un bord pour un bateau.

³⁶ Minerve nous rappelle le passé antique et l'origine de Marseille. Les Phocéens vouaient un culte à Athéna (nom grec de Minerve : déesse de la guerre, de la pensée, des armes et de la sagesse), par les noms, il en reste des traces. Le parc, situé dans l'ancien jardin de la villa Minerve, a été agrémenté de jeux pour enfants et notamment d'une forme rappelant une baleine. Les enfants l'appellent le « parc de la baleine ».

FEMME 2 : C'est, c'était une figure symbolique de Riaux ³⁷
ça !

FEMME 1 : Oui, c'est vrai ! C'est pas qu'elle était tellement
grosse mais elle avait une cambrure !

FEMME 2 : Elle était mal foutue !

FEMME 1 : Et alors euh... elle avait une paire de fesses !

FEMME 2 : La pauvre...

FEMME 1 : Vous pouviez vous asseoir dessus !

FEMME 2 : Aussi grosse que la...

FEMME 1 : Tellement c'était cambré !

FEMME 2 : Mais c'était la...

FEMME 1 : Mais c'était une figure de Riaux hein !

DES VOIX EN COEUR : Ah oui ça ! (*Rires*) Oui.

FEMME 1 : Elle allait travailler à... à...

FEMME 2 : La Coloniale³⁸.

FEMME 1 : La Coloniale et tout ça... Les sacs de ciment
et tout...

FEMME 2 : Oui...

FEMME 1 : Et... un jour elle c'était déguisée en négresse.
Elle était venue avec une jupe en raphia euh... tout de...
(*rires*) C'était un cas hein !

FEMME 2 : Oui !

HOMME : C'était une femme qui avait un cul... un culot
monstre !

FEMME 1 : Ah voui !

HOMME : Ah ça ! C'est... quand on avait « quèque³⁹ »
chose à faire qu'on voulait pas le faire : « *Nénette ! Tu
peux aller à tel endroit ? Tu peux m'aller chercher
des...* » Et Nénette... de suite de suite...

LE TCHATCHEUR : Elle y allait !

HOMME : Et y avait... avec euh... y avait Georges ? T'as
connu Georges...

FEMME 1 : Georges Georges... Oui. En dernier c'était

³⁷ Cf note 11, p 17.

³⁸ Cf note 28, p 33.

³⁹ Déformation marseillaise du mot « quelque ».

Georges. Enfin en dernier...

HOMME : Le dernier c'était Georges !

LE TCHATCHEUR : C'est une figure de Riaux ? C'est ça, Georges ?

FEMME 1 : Non, lui il était plus calme quand même...

Un autre temps de la vie de l'Estaque : sacrifices, solidarité, lutte des classes... mais il y avait du boulot ! Ici on peut s'enorgueillir d'avoir contribué à l'amélioration des conditions de travail dans les usines. Passons donc à ces vies de labeur avec cette tchatchade du 26 juin 1997 dans l'ancien cinéma du quartier des Riaux : le Rio.

LA VIE DES SŒURS

FEMME : Faut dire... Il faut dire que ma sœur était célibataire... c'était notre sœur aînée et c'est intéressant d'expliquer aussi... ce problème là je crois. Ma sœur... on était cinq enfants et ma sœur aînée était restée célibataire... euh... je s'ais pas... trop pourquoi mais enfin je pense que ma mère... y a eu cinq enfants, c'était l'aînée euh... elle est allée travailler très tôt, elle allait faire la bo... la bonne hein, à ce moment là euh...

LE TCHATCHEUR : Oui.

FEMME : On allait faire la bonniche chez les bourgeois... *(elle reprend sa respiration)* Et le samedi quand elle venait à la maison, elle euh... elle allait au lavoir laver les... les la lessive parce que... euh... comme on était cinq enfants !

LE TCHATCHEUR : Eh oui...

FEMME : Elle venait de son boulot où... la pauvre elle avait travaillé comme une noire ! Et... elle... elle venait à la maison aider ma mère à laver le linge des enfants...

LE TCHATCHEUR : Mais elle habitait encore à la maison ?

FEMME : Et du père et tout... Elle est restée à la maison et elle s'est jamais mariée ! Alors on se posait la question, des fois avec mes mes mes autres sœurs là euh... des fois on lui disait : « Alors ! Pourquoi tu t'es jamais mariée ? » « Ah... qu'est-ce tu veux... », lalala...

elle disait ça. Mais je crois que c'était parce qu'elle avait une grosse euh... une espèce de responsabilité...

LE TCHATCHEUR : Oui.

FEMME : Par rapport à la famille.

LE TCHATCHEUR : Donc elle se retrouvait un p'tit peu...

FEMME : Eh oui...

LE TCHATCHEUR : Je pense à ça parce que j'ai... des camarades qui sont pas venus mais euh... c'est une famille, donc, de maghrébins avec toute une euh... avec une avec une dizaine d'enfants par famille et leur sœur euh... leur grande sœur...

FEMME : Les aînées !

LE TCHATCHEUR : Restent à la maison.

FEMME : Eh oui...

LE TCHATCHEUR : Elle fait effectivement le travail de la maman...

FEMME : De la maman qui n'arrive...

LE TCHATCHEUR : Ou en tout cas elle la relaie quoi...

FEMME : Qui n'arrive pas à tout faire parce que...

LE TCHATCHEUR : Donc ça... aujourd'hui c'est encore le... ça marche encore quoi !

FEMME (*lui coupant la parole*) : Et nous ça c'est encore produit avec ma sœur qui, elle, est allée à l'école mais qui n'a pas eu son Certificat d'études. Elle a commencé à travailler très jeune euh... chez des bourgeois du quartier. Y avait des ingénieurs, y avait des directeurs d'usine, tout ça, qu'avaient des bonniches hein !

LE TCHATCHEUR : Oui.

FEMME : Et elle travaillait, fille d'ouvriers, dans la... travaillait comme ça.

LE TCHATCHEUR : Travailler chez... dans les maisons quoi.

FEMME : Voilà.

LE TCHATCHEUR : Oui ça, alors ça, c'est... y en plus des métiers comme ça ! Bon, enfin.

FEMME : Et elle a travaillé, par exemple elle citait euh... Elle a travaillé à Marseille aussi, chez des professeurs

de médecine. Elle a travaillé chez le Professeur Giraud⁴⁰ qui était un spécialiste euh... professeur pour les enfants, maladies d'enfants. Et ils avaient dans cette famille, comme dans beaucoup de familles bourgeoises et croyantes, beaucoup d'enfants aussi.

LE TCHATCHEUR : Mmmm...

FEMME : Seulement, bien sûr, y avait pas les mêmes problèmes financiers que... euh... que chez nous ! Et elle expliquait un petit peu les conditions de vie qu'elle avait. Elle elle dormait euh... d'ailleurs on était allé la voir un peu, elle dormait dans une cave en bas parce que les appartements très beaux – c'était la rue Saint-Jacques – les appartements bourgeois très beaux, les chambres, les salons tout ça, c'était réservé...

LE TCHATCHEUR : A la famille !

FEMME : A la famille et aux enfants ! Et elles étaient deux bonniches là, y en avait deux. Deux bonnes, elles étaient deux. Elles dormaient dans un euh... dans la cave ! Je m'en rappelle y avait le radiateur au chauffage central un truc comme ça ! (*Rires*) Et elles avaient deux deux lits euh... à côté, l'un à côté de l'autre et il y avait autant d'humidité dans les murs euh... c'était une... c'était une cave avec⁴¹ les bonniches dedans qui dormaient.

LE TCHATCHEUR : En bas !

FEMME : Elles dormaient là. Et elles travaillaient le samedi, toute la semaine...

LE TCHATCHEUR : Ah oui ça on en a beaucoup parlé...

FEMME : Et...

LE TCHATCHEUR : C'est vrai que c'était...

FEMME : Oui !

LE TCHATCHEUR : Avant les congés payés et tout ça. Ca c'est...

FEMME : Elle elle pouvait avoir que le dimanche après-midi ! Pour venir un peu voir les parents. Et les patrons les obligeaient le dimanche matin...

⁴⁰ Francis Giraud, médecin pédiatre à l'Hôpital Nord puis à la Timone. Il créa et développa le laboratoire de génétique médicale INSERM.

⁴¹ Déformation marseillaise du mot « avec ».

LE TCHATCHEUR : D'aller à la messe !

FEMME : D'aller à la messe !

L'ARSENIC

HOMME : Euh le... le rôle des médecins dans l'entreprise, c'était non pas de soigner les ouvriers qu'il y avait dans l'entreprise mais de... d'essayer de voir qu'ils soient pas trop malades pour continuer à travailler.

LE TCHATCHEUR : A travailler !

HOMME : Y a une anecdote quand on travaillait pour l'arsenic nous autres. Y avait de l'arsenic de partout. A un moment donné, l'arsenic on en avait dans les ongles, dans les cheveux, on en avait de partout ! Mais à force d'en respirer, à un moment donné, il s'en va pas l'arsenic, il reste. C'est à ce moment là qu'on commence à être empoisonné. J'ouvre une parenthèse : à l'époque y avait euh... Marie Besnard⁴² qui a empoisonné toute sa famille dans l'affaire de deux trois mois. Toute sa famille ! Son père, sa mère, ses frères, tout ça ! La fameuse Marie Besnard. Quand vous étiez atteint de l'arsenic, ici à Penarroya, vous aviez les fosses perforées. Vous siffli-iez ! Alors on allait voir le docteur, il disait : « *Mais c'est pas grave ! Il faut pas travailler dans l'arsenic mon ami !* » Et le docteur leur faisait un certificat comme quoi il fallait pas travailler dans l'arsenic ! Lorsqu'ils se présentaient à l'entreprise, on leur disait : « *Mais on travaille sur l'arsenic mon vieux ! Si tu dois pas travailler dans l'arsenic, t'as qu'à aller dehors !* » Et ils étaient licenciés automatiquement comme ça ! Y a eu des quantités de gars qu'y ont été licenciés ! Pourquoi ? Parce qu'ils devaient pas travailler dans l'arsenic et c'était la seule usine qui travaillait l'arsenic ! Vous voyez le rôle d'un docteur dans cette entreprise-là !

Je parle de l'arsenic, je reviens à l'arsenic. Je parle de l'arsenic. Y avait un problème. Nous avons euh..., à

⁴² Surnommée la « Bonne Dame de Loudun », Marie Besnard est soupçonnée d'être une tueuse en série. En 1949, elle est inculpée pour le meurtre par empoisonnement à l'arsenic de douze personnes dont son propre mari. Condamnée à la peine capitale, elle a été libérée en 1954 puis acquittée en 1961.

l'époque, des Algériens hein des mé'... qui travaillaient avé nous autres – qui habitent toujours ici hein ! J'veux dire ils habitent toujours ici – Et le... le pa, comme j'étais responsable syndical, euh... donc le patron nous avait dit : « *Vous inquiétez pas ! Ils ont pas de logement, on va les faire loger dans l'entreprise.* » Et y avait... un un hangar comme ça, ils avaient mis des châlits⁴³, des lits et tout ça, ils vivaient là-dedans. Ils mangeaient, ils vivaient là-dedans. On a commencé à se battre contre l'arsenic. Et on cherchait à voir où y avait de l'arsenic. Je me souviens pertinemment qu'une fois, dans le bureau du docteur, du patron quand on parlait de l'arsenic, il nous a dit : « *Y a pas d'arsenic ici ! C'est tellement bien fait que l'arsenic ne vole pas comme ça !* » Je me suis levé, j'ai ouvert la fenêtre et sur le bord de la fenêtre j'ai passé la main. Et comme y avait un responsable chimique qui était là, j'y ai dit : « *Va analyser ça !* » Il était allé l'analyser, c'était de la poussière d'arsenic qu'y avait là ! J'y ai dit : « *Même dans votre bureau vous avez de l'arsenic !* » Je m'suis dit mais ces gens, ces gars qui vivent dans l'entreprise, qui mangent, qui dorment dans l'entreprise, ils respirent continuellement ! Et un soir, je me souviens toujours, un soir j'étais allé après cinq heures et demi je suis allé voir qu'est-ce qu'y faisaient. Et ils étaient dans leur... logement comme ça. Les... couvertures étaient grises d'arsenic ! Les draps étaient... remplis d'arsenic ! J'ai pris une couverture, fallait voir ça... Ça a fait un scandale ! Il a fallu se battre continuellement et nous sommes arrivés à un résultat : c'est que maintenant y a toujours des logements en-dehors de l'usine. Voilà.

LE CHLORE

HOMME : Y a eu des vannes qui avaient éclaté à Kuhlmann, qui était l'entreprise en dessous de Penarroya où je travaillais. Et... ils faisaient le chlore quoi ! Et le chlore c'est un genre de nuage vert foncé. Et ça avait monté... chez Penarroya là-bas. Et... de suite on a été averti tout ça. Tous les ouvriers il fallait les faire

⁴³ Lits superposés, rudimentaires, façon dortoirs concentrationnaires.

sortir dehors tout ça. Et on nous avait avertis : « *Attention ! Ne courez pas ! Prenez un chiffon humide, devant la bouche et doucement doucement, vous avancez.* » Mais ! Quand les gens ils voient une catastrophe comme ça ! Ils se sont mis à courir ! Alors certains ont été intoxiqués ! Alors certains ont été intoxiqués qui, entre parenthèses – y en a toujours un qui est en vie ici là, qui qui habite l'Estaque : lui est parti en courant, il en a pris une bonne dose quoi ! Il a une bronchite chronique maintenant, quelque chose de formidable ! – Bref ! Et on nous avait dit : « *De suite il faut descendre en bas !⁴⁴* » Y avait l'infirmière qui nous avait dit de descendre pour prendre des suppositoires à base d'éther parce qu'il paraît que ça va à l'encontre du chlore. Nous on est descendu, on a pris le suppositoire, on n'a pas eu de problème. Y avait un gars avec nous, une personne d'un certain âge qui n'existe plus maintenant, un pépé quoi. Et quand je suis sorti, que j'ai pris mon suppositoire, lui il est rentré et il sautait, il sautait ! J'lui dis : « *Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que tu as ?* » Il m'dit : « *Ça brûle ! Ça brûle !* » J'lui dis : « *Comme' ça brûle ?!* » Et... il me dit : « *Je, j'ai pas pu ! Ça, ça me brûle l'estomac !* »

LE TCHATCHEUR : Ah ! Il l'avait avalé !

HOMME : Il avait avalé le suppositoire !

FEMME 1 : Et y en a d'autres qui les mettaient...euh... dans le bon endroit mais sans enlever le le...

HOMME : Le plastique !

FEMME 1 : Le plastique... Ouais...

FEMME 2 : Il faut dire que, à cette époque là, on appelait pas le docteur facilement hein !

FEMME 1 : Non.

LE TCHATCHEUR : Et oui.

FEMME 1 : Eh, Ouais !

⁴⁴ Pléonasme enfantin, très répandu à Marseille.

FEMME : Ma belle-mère avait été placée chez des docteurs... Un jour on était à la cuisine, elle faisait quelque chose de minutieux et puis ses patrons l'appellent... une fois, deux fois. Finalement, au lieu de lui dire : « *Voui Madame ?* » Elle dit : « *EH VOUAIS !* ». Elle osait plus sortir de la cuisine ! Et c'était pareil pour la nourriture ! Les restes il fallait qu'elle les fasse voir à la table et puis au bout de deux ou trois jours, des fois la patronne lui disait : « *Euh... Marie !* » – parce qu'elle l'appelait « *Marie* », pas Gracieuse – « *Euh Marie ! Qu'est-ce que vous avez fait de la viande qui restait ?* » « *Ah ! Bah Madame, je l'ai mangée !* » C'était pas vrai, elle l'avait jetée parce que c'était pourri ! Comme on disait dans le Midi : « *Ils mangeaient pas pour pas cagner* » les riches, hein !

LE TCHATCHEUR : Ah oui !

FEMME : Oui ! Oui ! En plus...

LE TCHATCHEUR : Ça veut dire quoi ?

FEMME : C'est l'expression d'ici : « *Ne pas manger pour pas cagner* » !

LE TCHATCHEUR : C'est qu'ils ont le cul serré, c'est ça ?

FEMME : Ils étaient tellement radins qu'ils voulaient rien lâcher !

SOLIDARITES

FEMME 1 : On pensait surtout à manger ! Parce que la plupart des gens euh... dans tous les petits magasins qui y avaient ici, ils *allaient* à crédit !

LE TCHATCHEUR : Oui.

FEMME 1 : Et quand la paye arrivait, ils payaient !

LE TCHATCHEUR : Et à la sortie...

FEMME 1 : Ils payaient ou ils payaient pas ! (*Rires*) Non mais enfin, en général, ils payaient et... comme la paye était passée dans la dette de euh... du mois d'avant, il fallait qu'ils recommencent...

⁴⁵ Cagner c'est *chier* (vulgairement parlant).

LE TCHATCHEUR : Le mois d'après.

FEMME 1 : Le mois d'après ils recommençaient à...

FEMME 2 : Parce que les commerçants quand même vivaient au milieu de... cette classe ouvrière qui avait des difficultés.

FEMME 1 : Eh oui !

LE TCHATCHEUR : Ils étaient solidaires aussi !

FEMME 2 : Ils étaient solidaires hein ! Ils faisaient des crédits mais sans intérêt bien sûr, hein.

FEMME 1 : Tout le monde s'y mettait parce que je me rappelle, enfin je m'en rappelle parce que j'en entends parler euh... surtout par mon mari ! Quand ils avaient augmenté euh... le tram⁴⁶ d'un ticket, de... d'un ticket de plus. Tout, tout le monde s'y était mis ! Ils avaient renversé le tram ! Voilà. Et... ils avaient augmenté euh... de... un t'... oui ! Et tout le monde avait renversé le... le tram hein !

La peur de l'Autre, du nouveau, du différent, de l'étranger... se nourrit toujours de la logique d'appartenance et en conséquence de celle de bouc émissaire. Tchatchade du 2 février 2005 à propos des équipements municipaux, du centre social. Organisée par l'association « l'éclosion » à la MMA de l'Estaque-Plage. Une des premières fois où des jeunes, des quartiers de la Gare et de Pasteur, investissent un lieu considéré « bobos » sur le bas de l'Estaque, pour y parler ensemble de la différence... de traitement de l'individu. Il est toujours difficile de se mélanger culturellement, pourtant ça arrive et cette fois les débats sont rudes et passionnés, on aborde des questions longtemps refoulées en mélangeant tout les niveaux d'interprétations : problèmes de la jeunesse confondus avec certains jeunes « issu de l'immigration » par exemple. On fait de la politique. C'est dans la complexité que le débat avance, pas dans la simplification mais ça prend un certain temps. On en arrive à dire que parler ça sert à rien ! Ouais, mais ça soulage !

⁴⁶ Eh oui ! A l'époque le tramway 35 venait jusqu'à l'Estaque-Plage par le Chemin du Littoral et le 36 jusqu'à l'Estaque-Gare par la Rue Lepelletier.

LA POULE ET L'ŒUF

HOMME : Attendez attendez. Excuse-moi. Y'a un départ. D'où ça vient tout ça ?

LE TCHATCHEUR : Non non... celui qui a commencé, la poule ou l'œuf ? La poule ou l'œuf, ça n'a rien à voir avec la chose.

HOMME : Je parle pas de la poule ou l'œuf.

LE TCHATCHEUR : C'est qui qui a commencé ?

HOMME : Je parle pas de...

LE TCHATCHEUR : Tu me dis : « *Qui a commencé ?* »

HOMME : Qu'est-ce qu'il me parle de la poule et l'œuf ?!

CITOYEN DU MONDE ?! (1)

HOMME 1 : J'réponds quoi ?

LE TCHATCHEUR : Ce que tu voulais dire.

HOMME 1 : Non, mais elle elle peut pas dire c'qu'on ressent puisqu'on le ressent nous, on le voit. Elle, pour moi, elle est pas de l'Estaque. Elle est pas de l'Estaque.

LE TCHATCHEUR : Et alors ?

HOMME 1 : Mais si tu es... tu es... tu es de l'Estaque. Tu es un immigré !

LE TCHATCHEUR : Il est où le problème ?

HOMME 1 : Tu es un immigré !

LE TCHATCHEUR : Et il est où le problème ?!

HOMME 1 : Comme tu l'avais dit, tu es un immigré.

LE TCHATCHEUR : Est-ce qu'on, est-ce qu'on peut pas... comprendre les choses ?

HOMME 1 : Tu peux pas intégrer une mentalité cash⁴⁷. Si elle *aurait* habité y a longtemps ici *tant* elle aurait pris la mentalité des Estaquéens.

LE TCHATCHEUR : Moi, J'en ai rien à péter de m'intégrer à la mentalité, moi.

HOMME 1 : Ben voilà. Mais elle. Moi je te dis, si tu habites de là après tu as la mentalité estaquéenne. Et c'est une

⁴⁷ Mot d'origine anglaise. Exprime, ici, la rapidité de l'acte.

mentalité à part.

LE TCHATCHEUR : Alors on a la mentalité clocher ! Chacun reste chez soi.

FEMME 1 : Personne ne se regarde. C'est pas... c'est pas parce qu'on habite depuis peu dans un quartier qu'on va pas regarder les gens. Y a des gens qui habitent depuis cinquante ans dans ce quartier, tu leur as jamais parlé. Moi ça fait deux ans que j'suis là, ça fait deux ans qu'j'te parle. Ok ? Donc il faut regarder la personne et non pas le quartier d'où il vient.

HOMME 1 : Non. Voilà. Mais c'est tout ça... mais c'est...

FEMME 1 : Oui, mais c'est aussi à vous, c'est aussi toi.

HOMME 1 : Et non !!

FEMME 1 : Tu dois aussi savoir qu't'es quelqu'un de valeur et que le regard des autres, t'en as rien à foutre.

HOMME 2 : C'est trop facile de dire ça. Franchement.

FEMME 1 : Oui, mais ça r'monte le moral.

LE TCHATCHEUR : Pour vous, c'est quoi ces gens, qui arrivent dans le quartier ?

HOMME 2 : Quels gens ?

FEMME 1 : Les nouveaux arrivants ! *(Elle éclate de rire)*

LE TCHATCHEUR : Les nouveaux arrivants, les gens qui débarquent dans ce quartier.

HOMME 1 : Et ben c'est eux qui votent Front National.

HOMME 2 : Tu peux dire ce que tu veux, la plupart...

HOMME 3 : Attends attends ! Nous on a été acceptés, les nouveaux arrivants. Quand on est arrivé d'Italie et d'Espagne, on a été accepté, nous. Quand mes grands-parents sont arrivés d'Espagne ou d'Italie, pourquoi ils n'ont pas été acceptés ?

FEMME 2 : Les Italiens, quand ils ont émigré, ils ont pas été acceptés. Ils ont subi le racisme comme nous on est entrain de le subir. Et eux ils le font subir aux Arabes .

HOMME 3 *(d'une grosse voix)* : Attends, attends, de suite ce mot « racisme ».

FEMME 2 : Mais, si, c'est la vérité.

HOMME 3 : Alors moi, le racisme, je vais te le dire, qui

c'est !

FEMME 2 : Ben, le raciste, c'est quelqu'un qui n'accepte pas le...

HOMME 3 : Et ben, le racisme, c'est... Donc vous, vous êtes raciste. Vous, vous êtes raciste.

FEMME 2 : Non !!

SANS TITRE

HOMME : D'où vous êtes, vous ?

LE TCHATCHEUR : Moi je suis de Riaux, moi.

HOMME : Oui, mais, de Riaux, mais... animateur ? Et là vous enregistrez, là ?

LE TCHATCHEUR : Ouais, c'est enregistré, ouais.

HOMME : Et après ?

LE TCHATCHEUR : On va se tutoyer, d'accord ?

HOMME : Ouais, ça va. C'est dur. Parce que quand je connais pas, j'arrive pas à dire « tu ». Je vais essayer, mais...

LE TCHATCHEUR : Pourtant, on s'est croisé déjà à plusieurs reprises.

HOMME : Croisé, oui. Mais discuté, je pense pas.

LE TCHATCHEUR : Ouais, aux Sardinades.

HOMME : A la Sardinade, ouais.

CITOYEN DU MONDE ?! (2)

HOMME 1 : Personnellement personnellement, je ne me sens pas raciste. J'le sais que je suis pas raciste .

HOMME 2 : Alors moi c'qui m'dérange c'est d'entendre « *On vous a accepté* ». Et le mot « accepté », c'est pas un mot qu'il faut employer.

HOMME 3 : Tandis que à la France, c'est écrit « *Liberté, Égalité, Démocratie* ». Mais, c'est pas vrai.

LE TCHATCHEUR : « *Fraternité* » !

HOMME 3 : Fraternité ! Mais, c'est pas vrai, on n'est pas dans la fraternité...

LE TCHATCHEUR : Il est dans tous les sens, le racisme. Y'en a aussi avec les Asiatiques, y'en a aussi avec les Italiens... y'en a aussi...

FEMME : Surtout surtout avec les Arabes. Attends, je dis pas ça parce que je suis Arabe. Les Noirs aussi ! « Les *Black et Decker* », ils les appellent.

HOMME 2 : Pourquoi ? Pourquoi l'Arabe il sort du lot comme ça ? C'est surtout un problème de religion, en fait, c'est tout. Non mais pourquoi l'Arabe il sort du lot ? Toujours, hein. L'Arabe et la religion, toujours !

EN APARTE

HOMME : Vous, pourquoi vous voulez vous marier avec les Européennes ? Et quand il y a des filles de chez vous qui veulent se marier, vous les voulez pas ! Ah ! Aaaaaaaah ! C'est pas du racisme, ça ?

DES VOIX DANS L'ASSEMBLEE : On mange pas le porc ! (*Brouhaha*) Non, il a pas raison ! Allez l'O.M !

LE MELANGE DES GENRES

FEMME : C'est pas vrai... ! Moi je suis mariée avec un Arabe et...

HOMME 1 : Et est-ce qu'il est religieux ton mari ?

FEMME : Non, pas du tout. Donc, en fait le racisme, le racisme nous on s'en fiche. Parce que nous, on vit très bien. Nous, j'veux dire, on vit très bien ! Et les gens c'qu'ils pensent de nous ou de la race de mon mari ou de la mienne, nous, ça nous passe par-dessus. Donc vous, vous devez faire pareil aussi.

HOMME 1 : On fait pareil. Moi personnellement, je fais pareil. Y'en a d'autres qui font pas pareil.

FEMME : Moi j'ai été critiquée, écoute-moi. En tant que française, j'ai été critiquée parce que j'ai été mariée avec un arabe. D'accord ? Et en tant que musulman se mariant avec une française, ça a été kif kif. On a été critiqué tous les deux. Et en fait, nous chez nous, on vit très bien. Et quand je rentre chez moi, comme je le disais ce matin, je dis pas : « *Où il est mon arabe ?* » Et

il dit pas : « *Où elle est ma française ?* ».

HOMME 1 : Normal. Normal.

FEMME : Je suis désolée. Donc si tout le monde *réagirait* comme nous, et ben y'aurait pas de racisme.

HOMME 1 : Mais c'est toujours un problème de religion. Vous deux, vous avez mis vos religions de coté.

FEMME : Non, pour moi. Pour nous, non.

HOMME 1 : Mais y'en a qu'c'est pas le cas.

FEMME : Non, je vais te dire mieux. Mes enfants sont catholiques. Ils sont baptisés catholiques. C'est un accord en commun. J'veux dire, mon mari, il a dit oui, j'ai dit oui pour le baptême. Et je veux dire, y'a eu aucun problème

HOMME 2 : « *J'aime pas les Boches* ». Ça démarre souvent comme ça le racisme

FEMME : C'est pas de ma faute si j'aime pas les grands blonds ! Y a que Michael Jackson pour devenir blanc. Et encore, on ne peut pas dire que ce soit vraiment une réussite. C'est très bien d'être noir. Bon. Et c'est très bien d'être blanc.

HOMME 2 : J'comprends pas pourquoi... J't'aime toi et j't'aime pas toi ! On généralise trop.

HOMME 1 : On va pas aller loin, on est en France, tu vas en Corse, tu dis à un Corse : « *Tu es français* », il te dit : « *Je suis un corse* ». Comme nous : « *J'suis pas arabe, j'suis kabyle !* »

HOMME 2 : Ça c'est autre chose. Ça c'est l'attachement dans la terre. C'est l'attachement à la terre, c'est pas pareil. C'est comme nous, on vient de l'Avenue Pasteur⁴⁸, on vient pas de l'Estaque. C'est exactement la même chose.

HOMME 1 : Ça commence de là.

HOMME 2 : Non, ça, c'est pas du racisme, ça.

⁴⁸ La Rue Pasteur, à l'Estaque, croise les Boulevards Chieuse et Bandini et se poursuit jusqu'à la rue Emile Rouvière. Elle traverse tout ce qu'il était convenu d'appeler l'îlot Pasteur où l'îlot Chieuse c'est à dire l'ancien « Bidonville ». (cf *Ceci-dit #1* p.32-37).

LE TCHATCHEUR : C'est de l'identité. Et l'identité fait souvent du racisme. Ben, c'est surtout qu'on reconnaît l'autre et on arrive à s'écouter quand on parle.

HOMME 2 : C'est pour ça tu me dis, l'identité... Non,

LE TCHATCHEUR : Ça veut dire qu'il se différencie, qu'il cherche à se différencier.

HOMME 2 : Quand je dis : « *J'suis kabyle* »... quand je dis : « *J'suis kabyle* », je cherche pas à me différencier de quoi que ce soit. Je dis d'où je viens. On me dit : « *D'où tu viens* », je dis : « *Je viens de l'Estaque* ».

HOMME 3 : Il ne faut jamais renier son identité, sa souche. Moi, quand on me parle, je dis : « *Oui, je suis français, mais d'origine italienne* ». Il faut pas avoir peur.

HOMME 4 : On joue au tennis ? (*Il imite les sons des balles de tennis avec sa bouche, en beat box*) Smatch ! Je voudrais revenir sur un truc...

FEMME : Bon, je vais te couper *de suite*. La nouvelle France... la nouvelle France c'est l'équipe de France, est ce que tu as vu l'équipe de France ?

HOMME 4 : Moi je vais te dire une chose et tu vas être *de suite* d'accord avec moi ! Quand l'O.M., je vais t'expliquer, quand l'O.M il gagne, tout le monde crie : « *On a gagné* ». Et quand l'O.M il perd, on dit : « *Ils ont perdu* ».

A QUOI ÇA SERT TOUT ÇA... ?

LE TCHATCHEUR : De quoi vous parliez tout à l'heure là-bas ? Parce que c'est intéressant quand même les débats juste à coté.

TCHATCHEUSE : Il disait qu'effectivement, à un moment donné, on discute comme ça mais on réalise, les jeunes réalisent très très bien, qu'on parle un petit peu dans le vide. C'est à dire que on va renouveler cette séance, etc mais à un moment donné, ben, comme on disait, on est face à un mur. Alors de quelle manière on peut se faire entendre ? Alors si c'est pour parler dans le vide... ils ont envie de parler... le problème, il est pas là. Ils ont envie de participer. Mais à la limite, c'est plus pour faire plaisir qu'ils sont là, aux uns ou aux autres... mais ils savent

très bien pertinemment qu'à un moment donné, si c'est pour se retrouver face à un mur, bon on n'a pas envie de participer, d'être là.

LE TCHATCHEUR : A quoi ça sert de tchatcher, alors ?

TCHATCHEUR : Mais en quoi ça te gêne ? Tu me réponds, en quoi ça te gêne, qu'on se retrouve là et qu'on parle un peu de tout ça ?

TCHATCHEUSE : Et ben ça sert à rien.

TCHATCHEUR : Si ! On peut en parler. Y'en a qui... regarde ! J't'explique. Juste un détail juste un détail. Tout à l'heure tout à l'heure, on était quoi, une quinzaine ? Une quinzaine ?! J'ai un peu raconté ma vie d'adolescent... ils me connaissent d'une certaine manière, ils connaissent pas tout ! Moi, voilà, ce qui m'a fait plaisir c'est que j'ai pu leur dire. Tout simplement. Pas plus pas moins.

L'ENNEMI DU TEMPS LIBRE

TCHATCHEUR : Moi, la chance que j'ai eue hein, ou sinon j'aurais peut-être été un peu plus con que je le suis aujourd'hui, mes parents ! Heureusement qu'ils m'ont donné une base de... d'honnêteté. Après y avait la vie qui m'proposait que du vent, que du flan, quoi ! Le temps libre ! L'ennemi ! Moi j'me propose, aujourd'hui, d'être l'ennemi du temps libre ! Qui dit temps libre dit tentations euh... mauvaises tentations.

LE TCHATCHEUR : Tu parle, hein !

TCHATCHEUR : Quoi ?

LE TCHATCHEUR : Il est temps d'éclorre... Ils sont quand même grands ! (*Rires*) Qu'est-ce qui manque pour les 18-25 ans dans c'quartier ?

TCHATCHEUR : 18-25 ans, c'est un âge quand même assez difficile, hein. C'est l'âge de la drogue... l'âge de la prison... C'est l'âge où il faut faire très attention. Moi, personnellement, j'fais *beaucoup* attention à c't'âge là. J'essaie de... j'essaie d'apporter des solutions à c'niveau là quoi...

J'ai observé... que... que cet âge là, j'veux dire l'âge des quartiers euh... de 18 à 25 ans, ils s..., ils font peur,

quoi ! Ca ça... ça... ze...

LE TCHATCHEUR : C'est vrai, tu fais peur !

TCHATCHEUR : Quoi ?

LE TCHATCHEUR : Hein, on te croise dans ... dans la rue, tu fais peur ! On dirait qu'tu vas m'piquer le sac !

TCHATCHEUR : On pose... On s'pose des questions : « *Qu'est-ce qu'ils veulent ?* » Ou... : « *Qu'est-ce qu'ils font là ?* », « *Qu'est-ce qu'ils vont demander ?* », « *Qu'est-ce qu'ils vont réclamer ?* », « *Sur quel ton ils vont l'demander ?* » Bon y a une interrogation, j'ai l'impression.

ÇA ME FAIT TILT !

LE TCHATCHEUR : C'est vrai qu'c'est un peu... c'est les jeunes qui cristallisent toute l'histoire. Par rapport aux jeunes... c'est qu'ils sont en bas des escaliers...

TCHATCHEUR 1 : Mais chaque merde, on...

LE TCHATCHEUR : Et l'autre, il a même écrit dans son son son son truc de de de de... Sarkozy, il l'a écrit quoi ! (*Sur un ton amusé*) Les jeunes, maintenant, ils vont être sanctionnés parce qu'ils sont en bas des escaliers. Dans les halls !

TCHATCHEUR 1 : Ouais, mais un mec comme nous... On n'a rien ! On n'a rien ! Tu te rends compte, il est devant son bâtiment. Comment tu veux, comment tu veux pas rester devant ton bâtiment ?

LE TCHATCHEUR : Oui. Non, mais j'comprends bien. Non, attends, en même temps, je comprends tout à fait l'inverse, mais tout d'un coup, ça me fait tilt quoi putain ! C'est exactement ça, putain ! Ils l'ont écrit, vraiment ils l'ont écrit dans la loi.

TCHATCHEUR 1 : Ouais ouais non, c'est clair. Lui, il s'est pris pour un barbeau⁴⁹. Tout court. Mais c'est comme ça. Il voit sa vie comme un barbeau lui. Lui : « *toi tu dois monter, tu montes ! Toi tu dois faire ça, tu fais ça !* »

⁴⁹ Maquereau, mac, souteneur, en français.

« Hé, tu te crois où là ? Tu te crois où ? Explique-moi ? »
On paye pas des loyers ? On paye pas en bas d'chez nous ? Non, mais moi c'qui m'dégoûte, c'est ça.

LE TCHATCHEUR : Mmmm.

TCHATCHEUR 2 : Moi j'lui dis... Tu as la caméra, devant lui ! « *Va te faire foutre ! Va te faire foutre !* ». (En détachant bien toutes les syllabes)

TCHATCHEUR 1 : Voilà. Ben voilà, moi ça ça m'dégoûte. Déjà qu'on n'a rien. Et si en plus de ça, ils veulent t'enterrer chez toi ! Eh ! Tu vas où ?

LE TCHATCHEUR : C'est ça la...

TCHATCHEUR 1 : Tu mets une tombe sur ton lit ? Mets une croix sur ton lit, dors ! C'est mieux. C'est fini. Tu tu existes plus !

CE MYTHO !

TCHATCHEUR 1 : Si tu nous prends pour des cafards, attends, on n'est pas des cafards !

LE TCHATCHEUR : Mmmm.

TCHATCHEUR 1 : On n'est pas des clowns !

TCHATCHEUR 2 : C'est un mytho.

TCHATCHEUR 1 : Hein ? C'est un super mytho celui là aussi. « *Et pourquoi tu vas enlever les jeunes ? Ils ont fait des des des emplois jeunes, là, tu vas les enlever ?* »
Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Y'a déjà la galère, ils mettent encore plus la galère par-dessus ! On dirait, t'sais quoi, un gâteau, où tu fais des étages.

Tu vois, tu mets la chantilly, le chocolat et après il finit ! Lui c'est la cerise ! Tu vois, lui il est tout en haut, il s'en bat les couilles, c'est normal, lui, il est tranquille. Voilà ! Voilà ! « *Pourquoi tu fais ça ?* »

TCHATCHEUR 2 : C'est lui qui est l'seul à faire des conneries sans s'faire juger. Lui, il a l'droit, lui !

TCHATCHEUR 1 : Voilà. Et nous y'a l'moindre problème, on prend dix huit mois. Tu comprends quelque chose toi ? Et ça c'est pas logique, tu vois. Si à la base c'est pas logique, comment tu veux qu'ce soit logique en bas ?

POUR VOTER, IL FAUT SAVOIR QUI JE SUIS !

TCHATCHEUR 1 : A gauche c'est plus adapté. A droite c'est... à gauche c'est plus adapté. Ça veut dire que ça demande peut-être à garder les bases mais à faire évoluer ces choses là avec le temps de maintenant. Tandis que la droite c'est c'est aucun rapport. C'est parallèle et c'est pas du tout la politique de la société.

TCHATCHEUR 2 : Je pense que déjà que pour pouvoir voter, il faut déjà être quelqu'un quoi. Quand je dis être quelqu'un, ça veut dire euh... de de de pouvoir se considérer comme une personne à part entière, il faut que l'on sache qui l'on est quoi !

TCHATCHEUR 1 : ... Tu commences à savoir qui tu es.

TCHATCHEUR 2 : J'ai vingt neuf ans et je commence à peine à voir qui je suis, quoi !

PORTES FERMEES

TCHATCHEUR 1 : Mais moi ce que je trouve, c'est qu'en France, les riches sont de plus en plus riches et les pauvres sont de plus en plus pauvres. Tout simplement. Le bénéfice, quand tu fais du bénéfice, l'entreprise, elle continue à faire du bénéfice. Mais l'employé, il en bénéficie pas.

TCHATCHEUR 2 : Parce que les trois quart du temps, on a trouvé que des portes fermées. Les trois quart du temps, quand tu espères faire quelque chose, tu arrives, devant toi c'est une porte fermée. Tu fais demi-tour, tu vas dans l'autre couloir, t'essaies d'entreprendre autre chose, c'est la porte qui est fermée. Tu vas de l'autre côté, c'est la porte qui est fermée. Alors à force d'avoir des portes fermées tu en as plein la tête quoi. Après tu dis : « *Bon, maintenant je m'en fous ! J'en ai marre. Ras le bol. Si tu préfères* ». Voilà. Et quand tu as ce ras le bol là, tu penses ni à monter en études, ni à monter en grades, ni rien. Tu prends la vie comme elle vient, c'est à dire, renfermé sur tes quatre portes.

DISCRIMINATION

TCHATCHEUR : Tu sais ce que c'est le jour et la nuit ?

LE TCHATCHEUR : Oui.

TCHATCHEUR : Ici, c'est la nuit.

LE TCHATCHEUR : D'accord.

TCHATCHEUR : Voilà. Et là-bas, c'est le jour.

Clôtureons ce deuxième opus de Cei-dit avec un de ces beaux moments de l'oralité, a priori absurde et tellement humain.

LOU SEGRETO DE LA BALEINE⁵⁰

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Lou segreto ?

ENFANT : Je sais, je sais !

LE TCHATCHEUR : Toi tu sais toi ?!

ENFANT 1 : Ouais ! Y a des *ROCOINGS*⁵¹ !!!

ENFANT : A moi ! Je sais ! J'ai trouvé le secret !! Dedans la baleine j'ai vu des écritures !

UNE VOIX DANS L'ASSEMBLEE : Le tag !

LE TCHATCHEUR : Ah et c'est qu'y a marqué quoi ?

ENFANT : Euh... je sais pas lire !

⁵⁰ Un des premiers jeux pour enfant du parc de la Minerve. La baleine est des années 70, fabriquée en béton armé et repeinte récemment par les habitants du quartier. Elle a une grande bouche et son ventre est creux.

⁵¹ Des recoins, des recoins ?

INDEX

Boulevard	
Albin Bandini (Plan : pastille 2).....	5, 31, 32
Fenouil (Plan : pastille 1).....	10, 24, 29, 30
Montée de la Sardine.....	6
Roger Chieusse (Plan : pastille 2).....	25, 31
Entreprise	
Kuhlmann (Plan : pastille 4).....	18, 20, 21, 43
Penarroya (Plan : pastille 4).....	18, 42, 43
Estaque	
Gare (Plan : pastille 1).....	5, 6, 14, 26, 30
L'ensemble.....	4, 17, 20, 21, 25, 27, 34, 35, 47
Pasteur (Plan : pastille 2).....	51
Plage (Plan : pastille 3).....	27, 29, 35, 36
Riaux (Plan : pastille 4).....	21, 38, 44
Etranger.....	11, 19, 46
Français.....	6, 11, 12, 14, 50
FTP.....	6, 20
Guerre.....	5, 11, 12, 15, 17, 22, 24, 27
Immigré.....	20, 47
Mourepiane (Hors plan).....	31
Parc	
De la Minerve (Plan : pastille 2).....	32, 33, 37, 57
Espace Mistral (Plan : pastille 3).....	24
Pays	
Allemagne.....	9, 12, 14, 26, 27, 28, 30, 32
Espagne.....	6, 11, 17, 19, 48
Italie.....	6, 10, 11, 17, 19, 31, 48, 52
Maghreb.....	10, 48, 49, 50, 51, 52
Production	
Arsenic (Plan : pastille 4).....	42
Chlore (Plan : pastille 4).....	18, 43
Racisme.....	47, 48, 50, 51
Résistance.....	12, 14, 19, 24
Rue	
Impasse Capus (Plan : pastille 1).....	10, 14, 22, 26
Traverse de la Vente (Plan : pastille 1).....	10
Saumaty (Hors plan).....	35
Tchatchades.....	4, 5, 7, 19

Imprimé en 2013 par :
JOUVE PRINT SERVICES
11 Boulevard Sébastopol
75036 Paris cedex 01

©RiO – 2013

Reproduction interdite sauf accord avec l'association.

RiO – 90 Plage de l'Estaque – 13016 Marseille

www.ceci-dit.fr

